

Joseph LE BAYON

Licencié-ès-lettres

Chevalier de la Légion d'honneur, à titre militaire

NOLÙEN

Quatre actes en vers

Texte breton et traduction française



LORIENT

IMPRIMERIE AL. CATRINE, 18, PLACE BISSON

1924

*Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays*

FB
891.
682
LEB

Joseph LE BAYON

Licencié-ès-lettres

Chevalier de la Légion d'honneur, à titre militaire

63

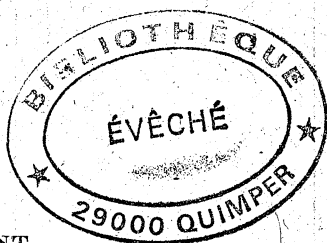
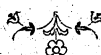
891.

682
LEB

NOLÙEN

Quatre actes en vers

Texte breton et traduction française



LORIENT

IMPRIMERIE AL. CATHERINE, 18, PLACE BISSON

1924

*Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays*

AUX PRÊTRES,
AUX
RELIGIEUX et RELIGIEUSES

originaires de

BIGNAN et de NOYAL

ou qui ont exercé leur ministère dans ces deux paroisses

CETTE PIÈCE

EST

DÉDIÉE



Diocèse de
Quimper & Léon
Évêché de Rempart à Léon

Document numérisé en 2016

Préface

Une nouvelle pièce de théâtre de Joseph Le Bayon est toujours un événement impatientement attendu en Bretagne. Nul, en effet, parmi la pléiade de plus en plus nombreuse des écrivains qui s'expriment dans le parler national, n'a obtenu autant que lui le suffrage populaire. C'est que nul, mieux que lui, ne traduit l'origine, la tradition, la pensée et les manières populaires.

Par sa naissance, il tient aux fibres les plus intimes du peuple. Voilà des siècles que les Le Bayon, notable famille paysanne, ont fièrement conduit la charrue dans le pays d'Auray. Par là, il lui a été donné de puiser aux meilleures sources de l'inspiration bretonne.

Par son éducation, à Pluvigner d'abord, au Petit Séminaire de Sainte-Anne ensuite, sous la direction de maîtres à l'esprit éclairé, profondément empreint de celtisme, son âme bretonne achève de se former. Elle reçoit l'impulsion définitive. Il se révèle en quelque sorte à lui-même.

Il a perçu à l'oreille le murmure caressant de la voix de la muse de la terre natale, et il est séduit. Il sera poète, le poète des paysans, des petits et des travailleurs, de ceux-là qui peinent à longueur d'année, sous le soleil de Dieu et les frimas, que nul ne connaît, mais qui n'en sont pas moins l'ossature et la musculature vivante du pays, — qui, dans la désertion des grandes familles parties pour la capitale, suivies de tant de chercheurs d'aventures et de gros salaires, sont demeurés fidèlement attachés au sol, — qui, dans le renoncement à la langue de la petite pa-

trie auquel s'est laissé entraîner la bourgeoisie des villes, par un aveuglement incompréhensible, continuent à parler breton, comme le faisaient nos aïeux, — qui, dans l'oubli de la tradition nationale auquel ont trop volontiers sacrifié les intellectuels férus d'humanités grecques et romaines et ignorants de la Bretagne, se sont constitués les gardiens vigilants du feu sacré et ont empêché l'âme de la race de mourir.

Il sera en même temps le poète chrétien, non pas seulement parce que prêtre, mais que Breton et Foi sont synonymes : Feiz ha Breiz zo brér ha hoér (Foi et Bretagne sont frère et sœur), parce que le peuple breton est, par ses origines, de formation foncièrement religieuse et qu'il ne laissera jamais pénétrer le secret de son cœur et de sa pensée par quiconque cherchera à s'en approcher, avec le bandeau du septicisme à la Renan sur les yeux.

La Bretagne, jusque dans son passé légendaire, et l'Eglise avec son histoire merveilleuse, seront les deux personnalités immortelles auxquelles il empruntera la matière principale de son œuvre, devenue à ses yeux une façon d'apostolat patriotique et chrétien.

Après quelques essais heureux dans des genres de courte inspiration, le Sône et la chanson, il abordera sans plus hésiter le Théâtre, parce qu'il n'est ni tribune, ni chaire à prêcher d'où la voix porte plus loin et convainc davantage.

Il renouvellera, ce faisant, une antique tradition bretonne. De temps immémorial, en effet, l'esprit des paysans s'était complu aux jeux scéniques, aux représentations imitées des Mystères français du Moyen-Age, mais jusqu'à ce moment, il n'avait encore vu que des pauvretés ; il en était toujours à attendre une véritable œuvre d'art.

M. Le Bayon la lui donnera.

Pluvigner, la paroisse natale, lui fournira son premier sujet En eutru Keriolet (Monsieur Keriolet). C'est, transportée sur la scène, la vie du célèbre Pénitent de Sainte-Anne qui, après avoir scandalisé le monde par ses mœurs licencieuses, terminera sa carrière par des mortifications d'ascète.

Il y a encore chez l'auteur de l'inexpérience, quelques imperfections, mais le talent commence déjà à donner sa mesure. La langue qu'il parle surtout est

si pure ; elle rend un son si populaire que le public est séduit.

Chaque année désormais amènera sa pièce, quelquefois deux, tantôt tragédie, tantôt comédie, l'auteur passant avec une égale facilité

du grave au doux,
du plaisant au sévère.

Dans Jozon er Lagouter (Jozon le buveur), on aura une critique mordante de l'affreux alcoolisme qui sévit dans les campagnes ; dans Er Hemener, on s'amusera aux dépens du Tailleur, le Quasimodo de la société paysanne et dans les Korrigans, aux dépens des bons ivrognes de Bretagne. On touchera à la légende dans Sudarded Sant Kornely, Soldats de Saint-Cornély, et Bah Sant Guénolé, à l'histoire de la Révolution dans le Mensonge de Corentin Lamour, puis voilà que M. Le Bayon aborde les sujets évangéliques. Il y débute par Boëh er goëd (La Voix du Sang) qui n'est autre que l'émouvante parabole de l'Enfant Prodigue.

Les merveilles de la vie du Divin Maître le séduisent et tour se succèdent Ar Hent Bethléem (Sur le Chemin de Bethléem), Ar Hent en Hadour (Sur les pas du Semeur).

La réputation de l'auteur dramatique est maintenant établie. La foule a reconnu sienne cette voix qui chante si bien ce qui la touche, sa terre, ses aïeux et sa foi, et elle se presse aux représentations.

Admirablement secondé par des artistes qu'il a la chance de découvrir et l'habileté de former, au pays natal de Pluvigner, à Bignan où il est vicaire, puis à Sainte-Anne d'Auray, grâce au concours actif et obligeant de M. l'Abbé Cadic, chapelain de la basilique, il est bientôt à la tête d'un théâtre qui, sous le nom de Théâtre de Sainte-Anne d'Auray, soutiendrait la comparaison avec les Théâtres chrétiens d'Oberammergau et de Nancy. Chaque année, au temps du Pardon, il s'y presse des milliers de spectateurs. Il paie son écot à la Grande Marraïne qui veut bien lui donner l'hospitalité, en racontant l'origine de son pèlerinage dans l'une de ses pièces la plus justement appréciée : Nicolazik.

Malheureusement, la guerre éclate. M. Le Bayon doit partir. Il est avec les Bretons et les Vendéens et, naturellement, il est envoyé à tous les endroits où il faut en mettre. Il est sous les murs de Verdun, dans l'héroïque 137^e, quand la malchance le fait prisonnier.

Les épreuves ne lassent pas sa volonté, et, rapatrié, après dix mois de captivité, il continue à servir en qualité d'aumônier militaire en France, en Morvan, en Silésie, en Rhénanie. Ce n'est qu'au bout de dix ans qu'il rentre en Bretagne. Il est retourné à son ancien poste de simple vicaire de Bignan et de nouveau il a repris l'outil. En attendant de faire mieux et plus grand, au jour où il rencontrera des appuis éclairés et efficaces, il a reconstitué sa troupe et son théâtre de Bignan.

Dès l'été 1923, il avait ouvert ses portes au public. Ceux-là qui assistèrent aux représentations champêtres organisées sous le nom de Fête de la Chanson à Saint-Jean-Brévelay, de la Moisson à Belz, des Semaines à Bignan, se rappelleront longtemps les immenses auditoires accourus de partout qui se pressaient autour des estrades en plein air et le très grand succès de M. Le Bayon. Non, vraiment, son absence prolongée n'avait pas nui à sa popularité.

Il avait fait sa rentrée à sa façon habituelle, en apportant comédies et drames, avec l'intention d'émouvoir, d'instruire et d'amuser. Barnabé, Le Concours des Nez, La plus belle Fille du village et Fosfatine, la fine servante, étaient des désopilantes saynètes empruntées aux mœurs de la vie paysanne, Salaun er Fol, un touchant drame lyrique qui mettait en scène une des pages les plus gracieuses du légendaire de Bretagne, Stag er Vuhé (Le lien de la vie) un drame social d'une haute portée morale, en prose.

Ainsi la première pensée de M. Le Bayon, au retour en la terre natale, avait été d'aller puiser sa matière au tréfonds de l'esprit de la race. Heureuse inspiration, certes, car on ne saurait découvrir source plus abondante.

La pièce qui paraît aujourd'hui, Noluen, et que j'ai l'honneur de présenter au public, procède de la même idée. Le sujet d'ailleurs était en quelque sorte sous la

main de l'auteur, à Bignan même, où se passa le plus tragique de la légende qu'il évoque.

Rien de gracieux et d'émouvant comme cette légende. On dirait la belle fleur d'aubépine rouge épanouie sous le soleil de mai. Combien regrettable toutefois qu'elle n'ait eu pour l'étayer, au moins quelque fait historique. Une tradition millénaire, un lutrin du Moyen-Age en l'église de Noyal, lutrin dont les peintures racontaient les divers épisodes de la vie de la Bienheureuse et qui fut détruit à la fin du XVII^e siècle, un vieux cantique du XVI^e siècle, aujourd'hui à peu près oublié, voilà les uniques sources auxquelles il est permis de recourir.

Le fait d'ailleurs remonte jusque dans la nuit des temps, au moment de l'installation des Bretons dans la péninsule armoricaine.

A la suite de nombre de compatriotes qui ont quitté la Grande-Bretagne pour le continent, une jeune fille de race princière, fille du roi de Mussic (Merher roué a Ussik), dit le cantique qui serait embarrassé pour localiser ce royaume-là, a résolu d'abandonner les séductions de la cour paternelle et d'aller consacrer sa virginité à Dieu dans les pays d'outre-mer.

Notons que nous ne connaissons pas au juste son nom. Noluen ou Noaluen, dit la légende, mais ce nom n'en est pas un, car il ne signifie pas autre chose que la sainte des Noala ou des gens du pays de Noyal. Guen, en vieux breton, se traduit par Vénérable, Saint.

Elle quitte en cachette le palais royal avec sa nourrice et se dirige vers la mer. Nul ne l'a vue, sauf le païen Merdea Faus-Kreden. Sur les indications de celui-ci, les serviteurs du roi s'élancent à sa poursuite. Ils arrivent trop tard. Quand, ils débouchent sur le rivage, ils aperçoivent la Sainte et sa compagne qui gagnent le large, assises sur une branche de hêtre.

Le vent les conduit en Bro-Erec (Terre de Vannes). L'amour de la solitude les entraîne toujours plus loin. Elles suivent la voie romaine qui va de Vannes à Sulim (Castennec) et, pénétrant au plus profond de la grande forêt centrale de Brécilien, au pays d'Ar-goët, les voilà à Bignan, sur le plateau du Bézo, contre les flancs de la montagne de Poublaye, en un lieu ravissant qui domine le pays au loin et qui se prête à

merveille à une vie pénitente. C'est là qu'elles bâtiront leur ermitage.

Malheureusement on ne les y laisse pas longtemps en paix. Bientôt on ne parle plus dans tous les alentours que des deux ermites du Bézo. Le Tiern ou le Seigneur de la région, (le cantique dit le Tyran), du nom de Nizan, nom resté commun par là, vient aussi les voir. Il est séduit par la beauté de Noluen. Il lui demande d'être sa femme.

« J'arrive de mon pays présentement, répond la sainte ; là j'ai fait un vœu
j'ai fait à Dieu un vœu
que jamais je n'aurais d'époux ;
à Dieu j'ai fait promesse
de ne jamais me marier
à roi ni prince au monde ».

Les Seigneurs de ce temps ne se piquaient pas de galanterie. Ce n'étaient que des barbares dont les désirs étaient des ordres. Il se vengea de la jeune fille, en la faisant décapiter.

Mais alors se produisit le plus surprenant miracle. On vit la petite martyre, que le glaive du bourreau n'avait pas abattue, saisir sa tête entre les mains, et, quittant le lieu où elle avait consommé son sacrifice, partir devant elle avec sa nourrice. Pendant trois jours elle voyagea ainsi, droit vers le Nord : « Allez aussitôt vers Noyal, lui avait dit la voix de Dieu, pour y prendre votre repos. »

(Kerret aben de Noal
de obér hou tichen),

Comme elle passait à Naizin, au Henborh, elle entendit des gens qui se disputaient et essuya des insultes. « Ce n'est pas ici que je m'arrêterai », s'écria-t-elle, et elle continua son chemin, non sans avoir laissé sa malédiction après elle, car, assure le proverbe,

« Biruikin merh a Noal
é Nein dés kavet é far ».
(Jamais fille de Noyal
à Naizin n'a trouvé son égal).

Elle arriva à Noyal, un dimanche à l'aube. Elle rencontra une vieille femme qui, à son aspect, se mit à crier à tue-tête et à amener les gens : « Tais-toi, lui ordonna-t-elle, tu sera plus surprise, quand tes entrailles seront bientôt pendues au bout d'un pilier, que de voir une malheureuse, la tête entre les mains ».

Un peu plus loin, elle fut scandalisée d'entendre une fille qui disait « gast » à sa mère.

« Serait-il possible à Dieu, s'exclama-t-elle ;
Que ma chapelle fût ici,
Que j'entende envoyer cette pauvre mère
par sa fille au Diable chaque jour ».

Et elle alla son chemin pendant quelque temps encore. Enfin la fatigue l'arrêta dans un petit vallon, au bas d'une colline. En ce moment, trois gouttes de sang tombèrent de son cou sur la terre, et il en jaillit trois sources abondantes et limpides. Celui-là qui sera pur de péché, assure-t-on, verra les trois gouttes de sang au fond de l'eau. Mais, on n'a pas osé dire, jusqu'à ce jour, que quelqu'un les ait aperçues.

Sur le talus, elle planta son bourdon qui devint un beau frêne, puis la quenouille et le fuseau de sa nourrice qui se changèrent en ormes vigoureux. Les arbres bravèrent longtemps l'effort des siècles, et quand il fallut les abattre, ce ne fut pas sans peine. Le bûcheron y brisa plus d'une hache.

Après s'être prosternée, pour prier, sur un large dolmen dans lequel est restée imprimée la trace de ses genoux, elle se dirigea vers le village du Grand Ménec et frappa à la porte de Jégo, le laboureur. Mets au joug tes deux taureaux, lui ordonna-t-elle, et mène-les chercher des pierres à la carrière, afin que soit bâtie ma chapelle ». Et les deux taureaux qui ne connaissaient pas le joug travaillèrent comme bêtes dressées.

Cependant le terrible supplice touchait à sa fin. En suivant un chemin étroit qu'on appelle depuis « En hent Santel » (la route sainte) et devant lequel nul paysan ne passe sans se signer, Noluen atteignit un endroit désert, large marais traversé par le ruisseau de Signan et après avoir indiqué la place où devait

être élevé son sanctuaire, elle rendit à Dieu son âme bienheureuse.

« On vit l'aubépine trembler, dit le cantique, pendant que la Vierge trépassait. »

Les habitants firent les choses généreusement. Au lieu d'une chapelle il y en eut deux, l'une, simple édifice dont la petite Sainte, toujours modeste, se contenta, l'autre, magnifique église dédiée à Saint-Jean Baptiste, le grand Précurseur qui subit le centre d'un martyre de la décapitation et qui devint le centre d'un pèlerinage fréquenté, et le siège de la paroisse des Noala, en attendant qu'il se fixât à l'endroit actuel. Il n'y a guère plus de cinquante ans que la dernière descendante de la septième racine sortie de la principale famille des bâtisseurs s'en est allée de ce monde.

Telle est la belle légende sur laquelle le talent de M. Le Bayon s'est exercé. Il ne pouvait évidemment l'embrasser en son entier, car les perspectives du théâtre ne sauraient être aussi larges et ses règles d'unité sont rigoureuses. Du moins en a-t-il tiré, en restreignant la donnée, le plus ingénieux parti.

Il a élevé un superbe monument qui restera et qui, à défaut de l'histoire si ingrate parfois envers les saints les plus aimés, contribuera mieux encore que la légende à perpétuer la mémoire de la petite Vierge martyre, la Sainte de Bignan et de Noyal-Pontivy.

Noluen, dans l'œuvre de l'auteur, tiendra l'une des meilleures places.

François CADIC

NOLUEN

Guerhéz, Martiréz ha Santéz

LODEN I

Dirag paléz er roué, tad Noluen. — D'un tu er hoéd, d'en tural er mor.

En dud e hoari ér loden-ma : NOLUEN, hé damezéled a inour MONIKA, JINNA, IZA, MABELLA, ROZA, MARINA.

Intron ANNA, hé mageréz, MINABEL, ER GROAH.

En damezéled e labour ar ur vrcudereh benak, en ur sonnein.

Sonnen

Pe oen doh taul é koénein (ter)
Chetu en estig é kannein.

E kannein braù, é kannein flour.
Ne hues chet kleuet en nihour ?

Ean e laré en é sonnen :
Be vou kent pèl un ereden.

Più a n'amb-ni e vou gañuet
De vout er blé-men diméet ?

En estig-noz, pe gannou hoah.
Ouilein e hrei open ur plah.

ANNA

Na brañet é kannet hui elkent ! Peger sklér
E sañ hou poëhieu skan én ébr ag en amzér !

MONIKA

Ia, mes ni e labour ar un dro ma kannamb.
Sellet, Intron Anna, er labourieu e hramb.

JINNA

Mé, me achiñ broudein ur hog melén èl eur
E kannein doh en héaul é kreis er géaut glasteur.

IZA

Mé, ur vanden deveé ér lann d'en neué-han.
Me lakei étaldé ur vuguléz vihan.
D'ou goarn.

ANNA

Brañoh pé brañ é ta en treu genoh.
Na té, Monika ?

MONIKA

Mé, grouiet em es ur vroh.
Ha staget doh en dias a nehi en dantel.
Em es bet get me mam eit dermat.

ANNA

Ne hra ket hi nitra hiniñ ?

Minabel

MINABEL *get rustoni*

Nann. (*Exit*)

MONIKA

Ne hra ket
Nitra mui aneñ a houdé men dés bet,
Ama, tuchentiled iouank é jiboésat
Eih dé aroah.

MABELLA

Ne splann ket mui hé deulegad.
Tioél int èl en noz.

MONIKA

Hi hag e oé ker guiñ
Ha ker bouilh guéharal !

ANNA

Er boketeu e houiñ.
Marahuéh, pen dé bet tuemdér en héaul rè griñ
Arnehé ! Dihoallet ! Arsa, chetu achiñ
En niñ ériad labour ! Um streñet dré er hoèd
Pé dichennet aben d'er mor....

Cherret hou ned,

Jinna. (*Rah é hant kuit, meit Anna ha Jinna*).

JINNA

Me larou d'oh, mar karet — pen dé guir
Nen des chet mui hanni ar er lèh, — er martir
E andur Minabel, a houdé eih dé-so
Men dé deit er bautred iouank-sen en hur bro
E sigur jiboésat.

ANNA

Me merh, dobér erbet
De laret t'ein er peñ e zou splann de huélet :
Hi e gar.

JINNA

Ia, unan ag en dud iouank-sé.
Ur marheg hag en des, me chonj, un uigent-vlé
Penag.

ANNA

Hag er brinséz Noluen er goui ?

JINNA

Hanni,
Meidonn hemkin ha hui bremen, n'er goui, — ia, hui
Ha mé.

ANNA

Ha hi e chonj é timéou dehon ?

JINNA

Ia, perchans, er chonj-sé e dro en hé halon.
Damezél a inour étal merh Roué Kanbri,
Gellein e hrér hoantat dorn ur marheg dehi,
Ha memb guel get sekour ha volanté er roué.

Doh um zistroein

Ha ! Chetu er brinséz !

ANNA

E oé é pedein Doué.

NOLUEN

Deuéh mat t'oh hou tiù. — Jinna, nen dous chet ta,
Get er réral ér hoéd pé ar en aud ? Petra
E vou chonjet an'ous ?

ANNA

Mé é en des vennet
Hé goarn de barlandal genein, prinséz karet,
Ur momandig... Nen des chet droug ?

NOLUEN

Nann, droug erbet.
Honnen é er huellan a men damezéled.

JINNA

O ! prinséz, méh em bou tuchant doh hou cheleu.

NOLUEN

Biskoah ne garehen, Jinna, laret ur geu.
Parlandet, m'hou kavou kent pèl pe zein éndro.
De achiù hou predeg, Anna, amzér hou po. *Exit.*

ANNA

Me houï émen é ha.

JINNA

Ia ?

ANNA

Moéz ur hoétaour
E zou chomet goal-glan, en un taul, en nihour
Hag er brinséz e ia, me chonj, de gas dehi
Er peh e vank d'ur peur, — pen dé klan — en é di.

JINNA

Pesort kalon hé des ha pesort vad e hra
D'er geh tud e houlen geti eur pé bara !
Mes più e za duhont ?

ANNA

Più ?... Ur gouh intanvéz
E zou bet guéharal er vrasan sorseréz
Ag er vro, ha mat é hé doujein hiniù hoah.
« Groah-en-diaul » e vé groeit a nehi pé « er groah »
Hemkin. — Guel é d'emb téh ha pellat a zohti
El ma troér kein, pen dé klan pé fal, doh ur hi.

ER GROAH

Téhet ou des doh men guélet, skontet ou diù,
En durhunel hag er gouh-vran. — Me zou hoah kriù,
Eit gobér eun ! Eun ou des bet, mes più e za
Duhont ? Ur glommen guen ha ne chonj ket é ma
Er spaloér é punein adrest dehi. M^e huél
Er hogus ag en néan é tont de vout tioél.

Minabel e zisoh.

Deuéh mat t'oh, plahig.

MINABEL

Più oh hui ?

ER GROAH

Ur peurkeh
Moéz, gannet en ur hreu, maget get ioud ha leah,
Epad hé iouankis hag e hel konz hiniù
Hemb méh ha hemb doujans erbet doh ne vern più.
Peh oéd e hues hui ?

MINABEL

Tri-hueh vlé.

ER GROAH

Achiù ?

MINABEL

Achiù.

ER GROAH

Diskoeit ta d'ein hou pleù ma huélein mat ou liù.
Du int èl divachel er branni. (1) — Ne hues chet,
Biskoah en hou puhé, hantet pautr iouank erbet ?

MINABEL

Biskoah.

ER GROAH

Nann ; ér porh-ma, gronnet a vangoérieu
Hag a fojelleu don, cherret é en norieu
Kloz arn'oh ! Diskoeit t'ein hou torn, mar plij
Hou torn klei... ia, elsé. — En amzér e zisoh, [genoh.
— En amzér de zonet — m'er guél, èl pe vehen
En eutru Doué ean - memb pé hous El-gardien.
Ha ! un eutru iouank ar varh, ar ur jaù du,
Ia, ur jaù du, pannek ha liant... un eutru
Em es guélet ama, ér hoèd, é jiboésat !
Dré en diaul, m'en hanaù, doh liù é zeulegad,
Doh er bluen argand e splann ar é dok-hoarn.
E gonzeu e zason hoah é men diskoarn :
« Ohé, mam-gouh, rein t'ein, mar plij, un dapen deur
Ha me zakorou d'oh, kentéh, mem bizeu-eur.

(1) Pé : « Melén int èl d'en han er bléad ».

Ha hui en dakorou d'hou tro hui-memb eué
D'er verh iouank e zeli bout me moéz un dé ».
Ha me ras deur dehon de dorrein é séhed.

MINABEL

Hag er bizeu ?

ER GROAH

É ma genein.

MINABEL

Men Doué !

ER GROAH

Sellet !

D'en noz, splannein e hra èl ur stéren !

MINABEL

Men Doué,

De biù é chonjet-hui er rein ?

ER GROAH

De verh er roué.

MINABEL

O ! tauleu me halon, tauleu kri !

ER GROAH

Ean hé har.

MINABEL

M'er gouï.

ER GROAH

É garanté eiti e zou hemp par !
Hag eit hé grouiennat énon de virhuikin,
Hé grouiennat ken don, ag é ben d'é zeuhlin,
Ma verhou en é hoèd, hemb arsaù, èl en tan,
Reit em es de ivet dehon un dram e hran
Get guin ha get lezeu ha krohen en aéron,
En néan hag en ihuern keijet ér memb kalon.

MINABEL

Bremen, ne hellér mui distrocin é garanté
Aben d'ur verh iouank aral ?

ER GROAH

Diés vehé.

MINABEL

Malloh arn'oh !

ER GROAH

Perak enta ?

MINABEL

M'er har eué.

(*Pellat e hra.*)

ER GROAH

Ha ! hui er har, plahig, — sellet, — doutans em boé.
Er marheg iouank-sé en des lakeit é hoand
Get Noluén, merh er roué, — ha honnen e zeman,
El pe vehé feutet hé halonig dehi.
Er feut e iei donnoh get ien er jalouzi !
Ha ! chetu merh er roué — hé unan, — un dornad
Boketeu roz geti. — Dé mat t'oh, prinséz vat !

NOLUEN

Ha d'oh eué, mam-gouh ! D'er porh é het marsé
De glah un alézon benak : er beuranté
Nen dé ket ur si, nann... Chetu me zas argand.
N'em es chet nitra mui : ma hues séhed pé hoand,
Hui er guerhou hag e hellou prenein bara,
Ur guskemand benag, ... afin, ne vern petra,
Ha hui e bedou Doué eidonn.

ER GROAH

Ia, m'er pedou

Eidoh, prinséz henn par ; me houlennoh
Geton, dré ur beden gredusoh pé gredus,
Rein d'oh, en hou puhé, en tu de vout eurus,

Etal ur pried dous èloh, karantéus
Hag, é kevér en dud a me stad, — truhéus.

NOLUEN

Choéjet é me fried, a huerso, mam-gouh.

ER GROAH

Ia,
M'en hanaù, rak un dé ma treménen dré-ma,
É klah lezeu ér hoèd, èl ma hran hoah bamdé,
M'er havas ar me hent ha séhed en dehoé.
Me ras dehon ur lom a zeur er garanté
Hag eidoh é galon e zason, a houdé,
Hemb arsaù, ô prinséz, dé ha noz, noz ha dé.

NOLUEN

Fari e hret, mam-gouh : er pried em bou mé
Ne dremén ket elsé, dré er lann pé er hoèd ;
Ne rid ket anehon, nag ar varh nag ar droèd,
Arlerh er harùed skan pé er moh-gouù brutal.
Ne zoug ket anehon un tok-hoarn ar é dal,
Get ur bluen argand pé eur eit er brauat.
Er brezéliu, pe rid goèd en dud a boullad
Hag é tivogédein ar en doar, ru ha tuem,
Ne zoug ket anehon en é zorn ur gléan luem.
Mam-gouh, me fried mé — e garan, hemb ne hel
Dén erbet ar en doar pé én néan karein guel,
Me hellet ket gouiet get pegement a nerh
E ten ean, hemb arsaù, me halon ar é lerh,
Peh plijadur em es doh er hlah, dé ha noz,
Hag é kenig dehon, — get er boketeu-roz
En des reit t'ein, tuchant, — eit me zrugérékat
Ur voéz hag e oé klan, déh, ha bremen iah mat,
— Me inéan, mem buhé, men goèd, me haranté,
Rak énnon em es rah lakeit me leuiné.
Konprén e hret, mam-gouh ?

ER GROAH

Ne gonprenan nitra,
Me houï hemkin em es de rein d'oh en dra-ma.

NOLUEN

Ur hoalen ?

ER GROAH

Ur hoalen.

NOLUEN

A berh più ?

ER GROAH

Doué er goui.

Mes, eit hous eursted, prinséz, keméret hi,
Hag, é huélet en eur a nehi é splannein.
Ar hou torn, plijadur en devou é viùein
En dén iouank en des hé distaget un dé
A zoh é viz ha reit d'ur gouh voéz élon-mé.

NOLUEN

Perak ?

ER GROAH

Rak ma oé fol, perchans, dré garanté.

NOLUEN

Eidoh-hui ?

ER GROAH

Pas, prinséz, mes eidoh-hui, marsé.

NOLUEN

Re zevéhat é ta. — Me halon nen dé ket,
Cheleuet mat, mam-gouh, eit bout deuhantéret.
Reit é, eit birhuikin, d'en hani e garan,
Huannadein ar é lerh, chetu petra e hran,
Hemb arsaù, dé ha noz, ha lannein me inéan
Ag er chonj a nehon. — M'um daulehé én tan
De vout losket, ér mor de vout béet, hemb ké,
Pe houihehen gobér elsen é volanté.
Goarnet eit un aral hou pizeu eur-melén
Mé, me m'es guel, mam-gouh, eit karanté un dén.

ER GROAH

Petra zou guel neoah eit lakat é buhé
Ur verh iouank en eursted ?

NOLUEN

Karanté Doué !

Kenevo !

(Exit)

ER GROAH

Kenevo, prinséz. — Bamet mat on.
De beh dén hé des hi entra reit hé halon ?
Sur erhoalh, m'er gouiou, nag é vehé ret t'ein
Galùein en diaul ean-memb de rein é sklerdér d'ein.

MINABEL

Deit on éndro, mam-gouh.

ER GROAH

Deit oh endro, plahig ?

Pas, ur geu e laret.

MINABEL

Ur geu ?

ER GROAH

Ia, ur geùig,

El ma lar er merhed hag e chom de cheleu
Ardran en nor... Guélet em es sked hou poteu
Azé, ardran er gué ; hui e hues kleuet rah
Er peh hun es laret. — Lakeit ean en hou sah
Ha klommet un neden ar nehon... Ha, brema,
Petra e vennet hui gout pé goulén ?

MINABEL

Nitra.

ER GROAH

Geou !... Ne laret ket hoah ur geu, mes goulennet
Genein, revé hou hoand, memb er peh e zou bet,
Dré vrazanté, get ur verh aral disprizet.

MINABEL

Er bizeu ?

ER GROAH

Er bizeu !

MINABEL

O ! mam-gouh beniget,
Pas, hunéal e hran... ha neoah, pe vehé
Hou chonj rein er bizeu-sé d'ein, é guirioné,
Er marù e gavehen dré ré a leuiné.

ER GROAH

Chetu ean.

MINABEL

Ho ! penaus laret t'oh trugèré ?

ER GROAH

E vout sentus dohein, èl er ré dal e sent
Doh en dud ou hondui dré en dorn ar en hent.

MINABEL

Me sentou, mes, mam-gouh, hoah ur hueh, laret t'ein :
Er marheg iouank-sé e vennou me harein
Jamès ?

ER GROAH

Ia, mar sentet.

MINABEL

Ho ! me sentou, mam-gouh.

ER GROAH

Pe vou koéhet en noz, deit ama ; me rei d'oh
En dram e gampennan eit er hlinùed e hues.

MINABEL

Ur hlinùed, mé, ker iah ?

MINABEL

Pas, klan oh, fillorez,
Get un droug hag e hra de andur tauleu kri

MINABEL

Hag e hanùer penaus, mam-gouh ?

ER GROAH

Er jalouzi.

MINABEL

Ia, jalous on a verh er roué.

ER GROAH

Ha mé, me merh,
Me lakehé er marù de rideg ar hé lerh
Eit er goab hé des groeit an'an, tuchant ! Keijamb
Hou jalouzi ha me randon en ur memb dram
Ha braù e vou guélet un dé pesort ardeu
E hrei er verh en des disprizet mem bizeu,
Pe vou ivet dehi en ivaj meliget
E lak er pen de droein get é vureh kuhet.
Skoein er pen e zou ret !

MINABEL

Er hloh !

ER GROAH

Ia. Kenevo.

Hinnèh, pe vou koéhet en noz, ni um huélo.

NOLUEN

Chetu arriù en ér ag er beden santél.
Deit ol, damezéled ; laramb, a voéh ihuél,
Trugèré d'er Huerhiéz en devout hun goarnet
Tro en dé, iah ha kriù, a gory hag a spered.

Ind e gan : ni hou salud get karanté.

EIL LODEN

*Er memb tachad . . èl ér loden ketan, — é tremén
en treu. Er ré e hoari ér loden-ma : er memb tud
èl er loden getan hag open : ur verhig, un El hag
er Roué.*

MONIKA

Tolpet é rah en dud !

ROZA

E tant, Intron, Anna !

ANNA

Ha, men Doué, nag a stal !

JINNA

En treu aoél e ia

Ag er choéj !

MONIKA

A dural hui e gleuou aben
Er han hun es disket aveit en ereden.

UR VERHIG

Minabel ne zei ket de gannein.

ANNA

Perak ta ?

UR VERHIG

Droug-pen hé des.

ANNA

Pé droug-kalon ! ket ha nitra !

MONIKA

Ha ! chetu er vanden !

MABELLA

Na peger kaër e vou
En treu genemb ! Ni e gannou !

ROZA

Ni e grollou !

JINNA

Ha hui, Intron Anna,...

ANNA

Petra vou ?

JINNA

A zek vlé

Iouankat e hrehet aroah !

ANNA

Ha !... bugalé !

Ind e gan hag e grol ur momandig.

ANNA

Aroah hui e gannou guel hoah, sur erhoalh é.

ROZA

Ur fest hemb par e vou.

ANNA

Jaujabl de verh er roué !

Pellat e hra

JINNA

En tronpetteu-argand, a vitin, e sonnou
A lein er mangoérieu ihuél hag e haluou
Er bobl abéh de zont de hobér leuiné
Ha chervad ha danseu amen, épad tri dé.

En Eskob e zou deit ha ean e eredou
Ean-memb en neu bried.

ROZA

Peger bourabl e vou !

MONIKA

Oeit é rah en noblans, get ou brezelerion,
Diù leù a henema, én arben d'er baron.

MABELLA

Arriù int ! Arriù int ! Na kaëret ou guélet
Get ou armaj e splann èl en tan én uéled
Ar ou ronsed liant èl en aùél ha kriù
E punein ar en hent tuchant, pen dint arriù.

MARINA

E mant bremen ér porh, eit un herrad amzér,
Perchans ken ne vou prest er roué d'ou digemér.

ROZA

Damb de huélet !

Mont e hrant kuit, meit Iza

ANNA

Iza, émen é ma Noluen,

Mar plij genoh ?

IZA

E ma en hé hanpreu.

ANNA

Emen ?

En hé hanpreu ? E tan a ino ; n'em es chet
Hé havet... ha neoah hé havet e zou ret.

IZA

Ha ! ér chapél marsé ?

ANNA

Kerhet ta ! Klasket hi
D'un tu, mé d'en tural, ér chapél pé èn ti.

Epad ma hant kuit Noluen e zisoh ag er hoèd

NOLUEN

Men Doué, chetu enta digoéhet en ér kri,
En ér ponér de zoug èl ur groéz ! Bro Kanbri
E zou ér leuiné vrasan én arben d'ein
Rak ind e chonj é han aroah de ziméein.
Arriù é en hani e zeli me hemér
Eit é bried, dirag me zad, — doh en autér,
En Arheskob, en duchentil, rah ar er léh...
Ha mé, prest on, édan sam er glahar, de goéh.
Hui e houi mat, men Doué, é ma doh hui hemkin
Em es reit men guerhted, gloestret eit birhuikin,
Hui e houi em es groeit er rô-un dra sakret
D'um hoarn eidoh, hemb bout jamès de zén erbet.
— Hag elsen é, hiniù, e hues men dilézet,
Peurkeh karùéz vihan, dous ha koart, liammet
Get mailleu ur ranjen e vou ret t'oh klommein
Hui-memb aroah. — Klommein ha benigein...
Ha kement-sé e hel arriù ? N'hou pou truhé
Doh en hani hou kar, get ol hé nerh, men Doué ?
Doh en hani e ven disprizein en danné,
Er bed, en inourieu, eit goarn d'oh hé buhé ?
En durhunel vihan e gleuér ér hoèdeu
E kannein — d'en hani e gar drest ol en treu, —
Er memb gir, er memb kan dalhmat-hag e zason
El trouz er garanté, a galon de galon.
Dispriz e hret, men Doué, er rozennig distér
E daul eidoh hemkin, én èbr ag en amzér,
Hé frond présiusan ?... Pas ! Ha neoah, me grén.
Distannet, dré ur gonz, en ankin hag er boèn
E bouiz ar me inéan èl er mén ar ur bé.
O me El-mat, deit, hui aoèl ; konfortet mé.

EN EL

Noluen !

NOLUEN

O me El-mat, deit oh !

EN EL

Ia, get hirrèh,
Kenteh ma hues bet chonj de men galùein, peurkeh !

NOLUEN

Kement a boén em boé, — hanni eit me harpein,
Men dihuen !...

EN EL

Ne hues chet tra erbet de zoujein.
Ne bléget ket, — kerhet, hardéh mat, get hous hent,
El men des, en hou raug, kerhet kement a sent,
Chetu petra en des gourhieménét er mestr :
— Er garanté e lak de vout skan é gabestr ! —
Karet ean, èl ma hret, hemb arsaù, dé ha noz.
Un ereden kaëroh e zou doh hou kortoz,
Ha hui e gemérou, en dé-sé, ô Guerhiéz,
Ur vroh-ru èl er goèd-eit gobér hou panùez.

NOLUEN

Ur vroh guen e zougér d'er liésan ?

EN EL

Hou pen
Etré hou tehorn glan e vou èl ur stiren
Ligernus, — e splannou ag en doar bet en néan.

NOLUEN

Na pesort treu soéhus, me El mat, e gleuan !

EN EL

Hag, eit rein d'oh er merch ar en éreden-sé,
Mé zakor d'oh goalen hou Pried hag hou Toué.
Kenevo.

NOLUEN

Kenevo, me El-mat ! — N'em es chet
Nitra mui de danoat na de hoantat ér bed.

KAN NOLUEN

Na douset hou karanté,
O me Salver ha men Doué !
Ne houlennan mui nitra,
Eit bout eurus ér bed-ma,
Meit merùel eit bout genoh
Er bed aral eurusoh !

Koèdeu don, flangenneu kloar,
Mor trouzus, dason en doar,
Pisked hag éned, kannet
Eit laret me eurved.

RESKOND EN DOAR HAG ER MOR

Kannamb, ol, en ereden
En des groeit Doué get Nolùen.
En néan, en doar, kement tra e zason
Pe sko tauleu hé halon.

MONIKA

Ha ! Chetu hi kavet anfin ! Prinséz Nolùen,
Chetu diù ér men dé er roué doh hou koulén.
Er porh, tolpet int rah, er baron hag é dud
Endro dehon ! — Deit ta !... Petra ! chom e hret mut !
En ol e zou soéhet !

NOLUEN

Laret d'er roué, me zad,
Penaus en er gortan ama, pas ér porh.

MONIKA

Mat.

NOLUEN

Rekis é d'ein, men Doué, goulén sekour genoh
Rak ne houïan penaus é hellein mé disoh
Ag er brezél em es de andur doh er bed !

BOÉHIEU

Er roué ! Er roué !

ER ROUÉ

Noluen ! Lausket mé me unan, m'hou ped.

NOLUEN

Me zad !

ER ROUÉ

Perak nen des chet de gemér
Te léh doh en daul-pred, azé, ar er gadoér
E zou bet guéharal kadoér te vam karet ?

NOLUEN

N'em es chet hoand, me zad, n'em es chet hoand erbet.

ER ROUÉ

Te gonz èl ur hroèdur ; te ankouha marsé
E tes bet, en dé kent eit déh, te drihuéh vlé.
Penaus Nizan, — baron ha brezélour brudet
En des, chetu guerso genein, te houlennet
Eit bout é voéz. — E ma ér sâl azé.

NOLUEN

Laret dehon é ma arriù re zevéhat,
Penaus em es choéjet, eit-pried, un aral.

ER ROUÉ

Ha ! un aral ? Ur Saoz marsé ? Me merh, dihoal !

NOLUEN

De hanneh é, me zad, em es reit me halon.

ER ROUÉ

Ha hiniù é, — hiniù hemkin, — merh dirézon,
E lares t'ein, get hardehted, en doéré-sé ?

NOLUEN

Me zad-kéh, a hobér poén vras t'oh,... eun em boé.

ER ROUÉ

Poén ?... Pas, méh ! rak te gred é ma hemb méh é hein,
Ia, hemb santein me zal get er méh é ruein,
Tuchant, dirag en ol, de laret d'en dén-sé :
« Nen dé ket hui e gar me merh, un aral é ! »
Un eutru ker pinuig ha ker kriù èl Nizan,
A ol er baroned ag er vro er hetan.
Hanni, pas memb er roué, ne hel, ér ranteleh,
Gobér goah a nehon, hemb gobér ur folleh.
Er folleh-sé; me merh, n'hé groamb ket, mar domb fur,
Lar ia !

NOLUEN

Ne hellan ket, me zad.

ER ROUÉ

Merh dinatur,

Guel é enta genis kentoh eit kousantein
D'un ereden e hra inour, plijadur d'ein.
Lakat étré Nizan ha mé en disparti,
Er gounar, en arfleu ha, marsé memb, più houi ?
Er brezél !... Ur brezél krioh eit er réral
E hramb, eit um zihuen, doh er Saoz pé er Gal,
Rak hannéh e vou groeit, me merh, étré bredér.
Er goèd, er gerteri, en tan hag er vizér
E' koéh arn'amb èl er gurun hag er grezilh,
Hag er glahar hag er begin é peb familh ;
En dud é koéh-édan en tauleu, èl er gué
Edan er vohal dir !

NOLUEN

Na pesort treu, men Doué,
Pesort skont ha pesort treboul e glasket hui
Lakat é me spered eit ma hein, el ur hi
E zou beit bahateit, de gemér me habestr.

ER ROUÉ

Dalh chonj, me merh, é on, ar un dro, tad ha mestr.

NOLUEN

Edan Doué.

ER ROUÉ

Edan Doué, ia, mes adrest ous té.
Dalh chonj ne tes chet hoah, me merh, meit tri-hueh-vlé
Hag er lézen é ra d'ein, hemb arvar, en droèd,
Revé te hoand pé pas, de choéj t'is ur pried.

NOLUEN

Pas, me zad ; me halon e zou d'ein ; m'er bieu,
Mé hemkin ; me zra é, — er guellan a me zreu
Ha, kaër hou pou gobér, — jamès hou lézenneu
Ne skrapou, ne laërou dohemb hur haloneu.
Pardonet t'ein, me zad, ma konzan d'oh elsé
Mes ne vern più e hel dihuen é liberté,
Dihuen er promeseu en des groeit, get reihted.
Drest pep tra, pen dé ret dehon choéj ur pried.

ER ROUÉ

Er pried-sé e tes choéjet, me garehé
Aoèl, kent monet kuit, goulén genis più é.

NOLUEN

Goudé, aroah, hinnèh, me hellou laret t'oh
Più é em es choéjet, me zad, mar plij genoh,
Pas, bremen, tré men dé hoah en aral én ti.
Me gonzou d'oh pe vou er porh éndro goulé.

ER ROUÉ

En aral ! ia, guir é, ret é monet brema
D'er havet, de laret dehon... Na pesort tra !
Me Noluennig, poén vras em es groeit t'is ! Pardon,
Klasket em es furjal ré zon é te galon
Ha troeit er gléan abarh get ré a rustoni.
Mes, tadeu ha mammeu, petra e glaskamb-ni ?
Guellan vad er hroèdur e garamb ! Me chonjé,
Pe ne larous nitra d'er réral na d'ein-mé,
E plijé d'is er pautr iouank em boé choéjet
E mesk en duñ pinuig, inourabl ha brudet,
Eit, bout te zén ha me mabeg... fari e hren
Ha me houlén genis me fardonein, Noluén.

NOLUEN

Pas, me zad, d'ein mé é, ia, d'ein mé é kentoh
Laret t'oh trugèré, goulén pardon genoh :
Pardon eit er honzeu rè huerù em es laret,
Trugèré, rak ma hues, me zad, me honprenet.
Ha ! me hel konz bremen : n'en dé ket mui er roué
Mes en tad e cheleu é verh get karanté.
Jamès, ne stagein ket doh hanni mem buhé
Rah um hloestret em es — hag hemb distro, de Zoué.

ER ROUÉ

Mat, Noluén, revou groeit revé te volanté.
Kriù erhoalh on bremen eit bannein en doéré.
Guellan bennoh en néan arn'ous, guellan bennoh
Te dad eué !

(Exit)

NOLUEN

O me El-mat, trugèré d'oh
En devout laret t'ein bout kriù, nepas plégein.
Me huskôu er vroh ru en dé ma timéein.

LODEN III

Tremén e hra en treu ér memb tachad, dirag er porh.

En dud e hoari ér loden-ma : JINNA, MINABEL, ER GROAH, er baron NIZAN, ANNA, NOLUEN, EN EL.

Chetu !

JINNA, *él é achiù ur parland hir.*

MINABEL

Hama ! pesort doéré ! Er sâl-vras é
En des, dirag en ol, — baroned, sujité,
Damezéled, konzet er roué doh er baron ?

JINNA

Perak nepas dirag ol er serviterion ?
Pas, er roué e zou deit, — é zeulegad tioél,
E ben pléget geton hag é selleu izél
Er sâl-veur : « Lausket-mé, emé-ean, me unan,
Amen, ur momandig, get er baron Nizan ».
Open un ér é mant chomet de gonz ou deu,
Ardran en norieu kloz hag en tenneriseu
Dichennet.

MINABEL

Hag arlerh ?

JINNA

Er roué en des pedet
En dianvézerion hag en intronézed
Ag er porh d'um lakat doh taul en dro dehon,
El pe ne vehé bet nitra.

MINABEL

Hag er baron ?

JINNA

E ma a dâl d'er roué ; ne seblant ket eurus,
Er peurkeh !

MINABEL

Pesort tra !

JINNA

Ia, pesort tra soéhus !
Er brud ag er skandâl um stréhou dré er vro.

MINABEL

Kredein e hrér marsé é tei Noluén éndro
Ar hé honzeu ?

JINNA

Perchans.

MINABEL

Ha ! me gred é huélan,
Duhont, kanpen en treu : er ronsed hag er van
Eit jiboésat ! Ha ! Ha ! nen dé ket hoah marsé
Torret tré en vrochen !... Ha Noluén ?

JINNA

Kollet é.

Nen dé ket bet guélet anehi a houdé.
Klaskamb hi, Minabél.

MINABEL

Pas, n'hé hlaskein ket mé.

Minabel e chom hé unan

Ne glaskan ket ma tei éndro ar hé honzeu
Ha ma heint, ean ha hi, ha, dorn ha dorn, ou deu,
De zeuhlinein dirag en Eskob eit goulén
Bennoh en eutru Doué ar stag ou éredén.
Léh er brinséz gouli... m'er lannou !... A ! er Groah !
Tro-ha-tro d'er paléz, me chonj' é ma é klah,

Nonpas lezeu kuhet mes kentoh doéreiéu.

ER GROAH *e zisoh.*

Più e chonjé, mam-gouh, hou kavet ér hoèdeu,
D'en ér-men ha ken tost d'er porh ? Pedet oh bet
D'er fest eué marsé ?... Nen des chet fest erbet !

ER GROAH

Ha !

MINABEL

Nann, soéhet oh, ma ?

ER GROAH

Perak ?

MINABEL

Hui e chonjé

Mont de zansal aroah de vanùéz merh er roué ?

ER GROAH

Me chonjé é mem beuh en des bet, deh, ur lé.
Kent pèl, m'em bou leah fresk hag amonen bamdé.
Elsé, ne vankou d'ein nitra eit bout eurus.
Men dén (repoz dehon !) e oé un dén trouzus,
Un ivour ; n'em es chet mé er chonj de lakat,
Un aral étalon, me merh... de rihotat.
Ha hui-chonjal e hret étaù ér marheg-sé
En dehoé bet séhed er hoèdeu-men un dé.
Chetu ur fetan sklér ama ; — azéet ta
Ar er mein a nehi ha — mar um gav dré-ma
Er marheg de dremén, — gét en tas argand guen
E ran d'oh, hag e za ag er brinséz Nolluen,
Hui e rei de ivet dehon deur sklér, keijet
Get er peutr e lakan én tas, — ha, — cheleuet !
E garanté kentéh um zistroei aben d'oh
Ha ne vou ket hannu ar en doar eurusoh.
Kenevo !

Exit

MINABEL

Hunéal e hran ?... Pas, dihouk on !

Ha n'em es chet elkent hoah kollet me rézon !
Chetu en tas argand, er peutr... Er horn e son !

Tostat e hra er van hag er jiboésarion.

Chetu er harù chetu er chach ar é lerh... Ho !

Chonjal, peurkeh, penaus tuchant ind er laho !

Mes più e za duhont, ar droèd hag é unan,

E sellet tro ha tro, èl é klah er fetan ?

Doh en tauleu e sko, èl er hloh a glohad,

Me halon en hanaù éraug men deulegad.

Ean é ! Petra gobér ?... Monet kuit ?... Me chomou.

Ia, goaharzé ! Er peh e zeli bout e vou.

NIZAN

Me blég édan er méh, mes, lausket ta, aroah,

Me daulou ar en daul me mannégu ha rah

Ind e skontou dirag er chonj ag er brezél

E saùou étrézomb...

Ha ! salud, damezél ;

N'hou kuélen ket. Pardon !

MINABEL

Nen des chet droug, Eutru.

NIZAN

Lausket em es ér hoèd, doh er stag, me marh du

Rak un dérian soéhus e verù é men goèhiad

Ha ne glasken ket mui, a dural, jiboésat.

Séhed em es.

MINABEL

Bout zou, Eutru, deur ér fetan,

Deur sklér ha fresk ha iah eit er haloneu klan.

Mar karet...

NIZAN

Re vat oh !

MINABEL

Ivet, a galon vat,

Ha ne hues chet dobér de me zrugérékat :

En deur e zou d'en ol.

NIZAN

Pas en deur reit elsé
Get kement a zoustér !

MINABEL

Ivet !

NIZAN

Men Doué !

MINABEL

Petra, eutru ?... Perak ne faot ket t'oh ivet ?

NIZAN

Rak be zou, ar hou torn, un dra e lak er goèd
De droein é me halon ker kriù, ia, ma kreden
Em behé bet, doh er guélet, ur falladen.

MINABEL

Ha ! mem bizeu, eutru ?

NIZAN

Laret : « mem bizeu-mé ! »
Nen dé ket er brinséz en des bet ean ?

MINABEL

Mé é !
Er brinséz en des ean disprizet é troein kein
D'en hani e venné dehi er henigein
Ha mé, — pardonnet t'ein — keméret em es ean
Ha lakeit ar men dorn get en hirrèh brasan
Hag, a houdé, eutru, — lausket mé d'er laret,
— Er huirioné nen dé ket groeit eit bout kuhet —
Hou chonj e zou dalhmat é troein é me spered.
Ivet, eutru, ivet eit torrein hou séhed.
Ar gouli hou kalon en deur-men e daulou
Doustér er mél, splandér en héaul ; hui um santou
Ker skan arlerh, ker bouilh ma kredehet é ta

Divachel d'oh èl d'en éled ha d'en éned — ha ma
Neijet, hemb poén, pèl doh en doar kollet
De glah oér hous inéan eit bout geti karek.

NIZAN

Nen dé ket ret monet ker pèl na ken ihuél,
Na trezein er hogus, douget ar en auél,
Eit hé havet. — Hou torn e hoarnou eit perpet,
— Rak m'hé ra d'oh hiniù, — er hoalen e hues bet,
Hui ha pas un aral, rak me huél mat drézé
Nen dé ket mé en des choéjet me moéz... mes Doué.
Damezél, mar karek, — damb de laret d'er roué,
— Eit distannein er boén en des bet — en doéré.
Mes, eit en anjuli en des groeit é verh d'ein,
Ne hellein ket jamés... jamés hé fardonein !
Deusto ma vehé ret, ar er mor pé ar zoar,
Hé hlah hag hé héli, nen don ket én arvar.
Me haz hé hastiou, rak m'hé des reit de Zoué
Er peh e houlenen geti : hé haranté.
Me vou mé é hasour eit hé has d'hé Fried.

MINABEL

Hirrèh ou des d'er marù, eutru, er Vartired.
Lauskamb er chonjeu-sé, mar karek, a kosté.
Chonjamb én'amb un deu : damb de gavet er roué.
Mont e hrant kuit.

ANNA

Deit, prinséz, nen des mui, éndro d'er porh, hanni.
En noz e zou koéhet ; be zou splandér én ti ;
Mes hui e zalh ataù doh hou chonj ?

NOLUEN

Goah-pé-goah.

Rekis é monet kuit hinnèh memb, rak aroah
N'em bou ket nerh erhoalh marsé eit um lakat
En hent !... Na kalet é, Intron Anna, kuittat,
Hemb distro, eit jamés, un tad el me hani.

ANNA

Un tad èl nen des chet marsé ér bed hanni

Ker mat, ken avizet, ha karantéusoh,
Ha ne glah meit un dra : gobér plijadur d'oh.

NOLUEN

Hag er huittat elsé, hemb laret memb dehon
Kenevo !... hemb lakat me fen ar é galon
De cheleu en tauleu e sko eidonn.

ANNA

Peurkeh !

NOLUEN

Edan é rustoni, na pesort madeleh !
P'em es laret dehon me chonj, hemb kuh nitra,
A zivout er pried em choéjet, Anna,
E rein é vennoh d'ein, ama, ean e gréné,
El un dén penveudet, mes, ér paléz, goudé,
Deit rah é nerh dehon ha rah é volanté
Hag é huélet, en é spered, splandér er fé,
Ean me sterdas ker kriù doh é galon ma oen
El vagannet : « Me merh, emé ean, me Nolüen,
Guel é genein merüel eit gobér d'is er boén
De te skrapein doh Doué aveit te rein d'un dén. »

ANNA

E ranteleh erbet ne vou kavet é bar
Eit rein de dreu en néan er paz ar treu en doar.

NOLUEN

Pesort taul e feutou é galon pe houiou
E on kollet dehon eit jamés, — pe huélou
Er porh, er hoèd, en aud gouli a me sonnen.

ANNA

E pep leh, noz ha dé, ean e glaskou Nolüen.
D'é glemmeu glaharet en dason ag er hoèd
Hemkin e reskondou.

NOLUEN

Sklasein e hra men goèd
E chonjal én ankin en devoü de andur.
E skoein elsé me zad, n'en don ket dinatur ?

ANNA

Ne chonjet ket, prinséz, rak d'hun Tad ag en néan
E teliér sentein, sur erhoalh, de getan.

NOLUEN

Ia guir é — me huél splann en hent : èl unan dal,
Ni e zeli héli kemen hun Tad aral !...
Mes ankouheit em es, Anna ; chonjal e hran,
— Ret e vou d'emb dihoal a verüel get en nan —
Kemér en eur ponér e garg er ialh broudet
E zou é me hredans ; mar plij genoh, kerhet
D' hé hlah ha keméret eué er hrusifi
En des boket dehon me mam én angoni.

ANNA

Guir é, prinséz, argand e zou rekis. E han.
Pellat e hra

NOLUEN

O ! ne hellen ket mui !... Chetu mé me unan
Hoah un taul ! O men Doué, hui e huél me inéan,
En donded a nehi, en donded izélan.
De betra klah enta kuh er peh e huélet ?
Hui e huél peger kriù é ten ar nan en treu
E zou tro-ha-tro d'ein, er porh hag er hoèdeu
Em es biüet enné get me mam beniget,
Rak er chonj a nehi dohtë e zou staget.
Ha me zad ! Ho ! me zad, men Doué, ean e ouilou,
E zareu ar é fas, ar é varü e ridou
Ha n'hou p'ou ket truhé doh er peurkeh tad-sé
E dreménou en achimand ag é vuhé,
Hemb splandér en é di, hemb joé en é galon,
El un dra a druhé eit é serviterion ?
Pas, men Doué, laret t'ein n'en doh ket rust elsé.
M'um daul ar men deuhlin ha me houlen, men Doué,

Mar dé ret t'ein pellat hiniù a zoh me zi
 Ha mar don ar en hent e zelian héli.
 Ne gonzet ket, men Doué ? Ne faot ket t'oh reskond ?
 Allas ! me uél en néan é tioélat duhont.
 O me El mat, lakeit é tioélded en néan
 Ur stiren de splannein, aoèl, aoèl unan !
 Sellet peger koart on dirag er groéz !

EN EL

Noluen !

NOLUEN

O me El-mat, deit oh !

EN EL

Deit on, dré hourhiemen

Er Mestr.

NOLUEN

Doujans em es é hortoz hou konzeu.
 Men diuar e zou goann ha kalet en henteu.

EN EL

Ne vern, a pe vér deu, Noluen, é toug er groéz
 Er sam e zou skannoh ha kerhet e zou éz.
 Saüet enta, saüet hag er mestr e rei d'oh
 Konfort ha nerh erhoalh eit monet ihuéloh
 Ar en hent e héli er Guerhiézed santél
 E zou hun oérézed ar en doar.

NOLUEN *ar hé deuhlin*

O me El,
 O me El mat karet, hemb distro hag hemb ké,
 Me gerhou ar en hent sakret betag en dé
 Ma huskein er vro ru e rei me Fried d'ein.

EN EL

Ha ma kannou en néan abéh eit hou méleïn.

Ean e gan

Koéhet ous ar en hent, Noluen, en ur houlen
 Sekour !

NOLUEN *en ur gannein eué.*

O me El mat, ar hou tivachel guen,
 Douget mé ar en hent kalet ! Kenevé-sé
 Ne hellein ket...
 Ne hellein ket sammein men glahar !

EN EL

Sekour Doué,
 Ne vern peger ponér um gav sam er vuhé,
 Er groei dalbéh skannoh hileih. (*bis*)
 Saü hemb doujans.

NOLUEN *é seüél*

Ia, me saüou, me saüou !

EN EL

Men divachel hou koarantou,
 Epad en hent, ô kroédur glan,
 Ha, paz ha paz, m'hou héliou,
 El er flam e héli en tan,
 Betag dé kaër en éreden
 E unannou Doué ha Noluen. (*bis*)

ANNA

Chetu, prinséz, er ialhad eur.

NOLUEN

Mat ! Goarnet hi !
 Hui e hues keméret eué er hrusifi ?

ANNA

Chetu ean.

NOLUEN

O limaj me Fried ha men Doué,
 M'hou sterd ar me halon : me ra d'oh mem buhé.

ANNA

Dichennamb ar en aud : be zou, duhont, ur vag
Hemb gouil na ruan erbet : nen des meit hé distag.
Hi hun dougou, prinséz, ar er mor digabestr,
Revé volanté Doué, hou Pried hag hou mestr.

Mont e hrant kuit.

ER GROAH e zisoh ag er hoèd.

Ha ! Ha ! mat em es groeit chom azé de hortoz
Ha de lakat me spi ar nehé — bet en noz.
Mont e hrant kuit, trezein er mor e faot dehé.
Gorteit ! Kavet e veint kent ma vou fréh ér gué
Rekis é d'ein aben kas d'er baron Nizan
En doéré ! Malloh ar er glommen ! Malloh ar er gouh-
[vran !]

LODEN IV

Dirag paléz er roué, èl ér lodenneu aral.
En dud e hoari ér loden-ma : MABELLA, MARINA,
MONIKA, JINNA, ER ROUÉ, ur SERVITOUR, UN DOEREOUR,
ER BOBL.

MABELLA

Na tristet é biñein ér porh-men a houdé
Men dé bet dilézet get er brinséz.

MARINA

Laret vehé penaus en des open kant vlé. Er roué,

MABELLA

Dont e hra de azé amen, pe goéh en dé,
Hag é selleu e ia, pèl bras, duhont, aben
D'er mor en des skrapet dohton er geh Nolùen.

MARINA

Dichennet ar en aud dé kent hé èreden,
Koéhet é, ag ur roh benak, ér chumen guen.

MONIKA

Ean e chonj hé guélet é tont éndro un dé
En ur vagig hemb gouil na ruan, hanval d'er ré
E zoug, pen dint ar vor, er sent karet get Doué.

JINNA

Allas ! gortoz e hrei hoah pèl amzér !

BOÉHIEU

Er roué !

ER ROUÉ

Kerket kuit ! Lausket mé me unan !... Er branni

Ne hrant ket meit punein hiniù éndro d'en ti.
 Petra e hol dohté ? Ha pesort doéréieu
 E za geté hag e zason dré en hoèdeu ?
 Doéréieu fal, me chonj... — Er han, — larein e hrér,
 E zistan er poénieu hag e zébr en amzér.

*Ean e sko ar ur hloh get un marhol argand : ur
 [servitour e za.*

Galùet er gannerion. — Me ven ma vou kannet
 Amen, èl guéharal, pe oé me merh karet
 E viùein étalon.

Er gannerion um dolp.

Kannet, intronézé !
 Eit distannein me foén, er han e garehet.
 Choéjet, é mesk er ré e blijé guel dehi
 En hani e hellou lahein me melkoni.

ER HAN e blijé de Noluen

I

En ou havel, pen dint bihan,
 Peh plijadur eit bugalé
 Guélet ou mam, er vam dousan,
 Doh ou luchennat, noz ha dé.

O mam karet, tasteit dousig.
 Chetu hou kroèdur diskousket !
 Tasteit dousig d'é gavélig
 Aben d'é zivréh astennet.

II

Er vam en des hun desaùet,
 Goarnamb eiti ur garanté
 Ha ne hel bout dihrouiennet
 Rag ma padou tréma er bé.

Kousket hun es ar hé barlen
 Hag, é kousket, ni e huélé,
 En dro d'hur havel, éled guen,
 Divachel splann doh ou diskoé.

ER ROUÉ

Me gar er peh e hré plijadur de Noluen.
 Chetu perag en des plijet t'ein hou kuerzen.

UR SERVITOUR

Roué, un dén, deit a bèl, — a du-ral er mor bras
 E houlen konz dohoh.

ER ROUÉ

M'er spurmanté, allas !
 Me ven en digemér ama memb, pas én ti,
 Ama, dirag er mor, ia, « rag er mor e houï ».
 Ean e houïou, er mor, mar lar en dén-sé geu,
 Ha, mar dé geu e lar, — étré é chajelleu,
 Ean e zei d'er skrapein, d'er lonkein hemb truhé.
 Mé, me ven er cheleu get diskoarn er fé.

EN DOÉRÉOUR

Salud, Roué ! Get inour ha doujans ar un dro,
 E tostan d'en hani e zou er mestr ér vro
 Em es doaret énni é tonet a bèl bras,
 En ur vag bransellet, eih dé, ar er mor glas.
 Un doéré fal, ô roué, em es de laret t'oh,
 Fal ha kaër ar un dro-ha ne hel bout kaëroh.

ER ROUÉ

Konzet. — Kriù erhoalh é me halon eit cheleu
 En doérieu kaëran èl er fal doéréieu.

EN DOÉRÉOUR

Er brinséz e zou deit a hoèd pur er rouanné
 E zou é bro Kanbri er vistr...

ER ROUÉ

Konzet !

EN DOÉREOUR

Marù é !

KAN *glaharus*

Doéré fal ha glaharus !
En noz arn' amb e goéh !
En tioélded divourrus
Get er marù e zigoéh.

Er marù e zou hemb truhé
Hag hé dorn e zou kri.
Revou groeit volanté Doué,
Pas hur volanté-ni !

EN DOÉREOUR

O roué, glaharus é merùel de drihuéh vlé
Mes na kaëret un dra a pe varùér eit Doué !

ER ROUÉ

Penaus é ma hi marù ?

EN DOÉREOUR

Etalomb é chomé,
En ur penhér hanùet er Bedeu, kollet-tré
Er lanneu bras hag ér hoèdeu e hronn Bignan,
Motenneu tro-ha-tro, Poublei en ihuélan.
Hi e viùé ino, en ur loj, get ur voéz
Hag e oé, revé ma laré, hé magerèz.

ER ROUÉ

Penaus é viùent ind ?

EN DOÉREOUR

Get deur ha get lezeu ;

D'en han, get er fréh gouïù e gavér ér hoèdeu,
Ha neoah ne vanké nitra dehé eit rein
D'er peur e dreméné étal ou lojik-drein,
Argand — ha d'er ré klan sekour ha remèdeu,
Ha, dé ha noz, é oent é laret pedenneu.
Marahuéh, ag ou loj, ur huerzen e saùé
Aben d'en néan, ker skan, ker spis ma tasonné
Geti er hoèdeu don hag er flangenneu kloar
Ha ma chomé en estig-noz mut ar er bar.
Nezen é, — é larér, — é konzent doh un él.
Un dé, chetu arriù ér vro tud a vrezél
Hag, ér pen a nehé, ar ur pikol marh-du,
Er pan é koéh dohton èl doh er iér er plu,
Ur marheg, iouank-flam, get ur bluen argand
E splannein doh é dok.

JINNA *hag en damézéled aral étrézé.*

Nizan.

EN DOÉREOUR

Goulen e hrant
Arlerh en niù beurkeh, rak « deit int a bèl bras
Eit rein doéréieu dous dehé ». — Ha ni, allas,
— E chonjal, hemb doutans, é oent a gerentaj
Er brinséz — ha, deusto ma splanné ou armaj
Get ré a hardehted, ni e zisko dehé
Er lojik peur saùet doh tor ur gouh veinglé.
Hanni abarh !... na tro-ha-tro ! me chonj é mant
Dichennet, a vitin, de glah deur, — èl ma hrant,
Bamdé — betag Penhoët. — Just erhoalh, ni ou guél,
Deuhlinet ar er géaut, ou deulegad ihuél
Aben d'en néan, ou diù, ha, get er gred brasan,
E laret ou feden ar vorden er fetan.
Hag, en un taul, chetu... — doujans em es, ô roué,
A laret t'oh, betag er pen, er huirioné.

ER ROUÉ

Konzet ! Laret t'ein rah er peh e zou arriù.
Eit hou cheleu, — harpet ar me fé, — me vou kriù.

EN DOÉRÉOUR

En un taul, er marheg en des saillet d'en dias. —
 Aben d'hou merh, ô roué, ean en des groeit ur paz,
 Tennet er gléan e oé doh é gosté ha groeit
 Ur paz aral... Hou merh nen des chet um zistroeit,
 Kollet en hé feden ha unannet get Doué.
 El en héaul é seuél, hé fas e ligerné.
 Er marheg, tost dehi, e saù, get é zeu zorn,
 Hag e vransel er gléan ponér èl ur bâl-forn;
 Hag, en 'un taul, me huél, arlerh ur vrogonen,
 E ma koéhet én deur ag er fetan, — er pen.
 Ur sudard e dosta d'er vageréz arlerh,
 Ha chetu hi, ô roué, dibennet èl hou merh.

Er bobl e gan èl ihuélou :

Doéré fal ha glaharus...

EN DOÉRÉOUR

Mes chetu en dra kaër em es de laret t'oh,
 Bremen, ô roué !

ER ROUÉ

Konzet !

EN DOÉRÉOUR

Burhud erbet kaëroh
 Nen dé ket bet guélet biskoah, sur erhoalh é,
 Hag e zisko d'en ol gelloud en eütru Doué !
 Arlerh en taul gléan kri en des hi dibennet,
 Ar hé deuhlin, o roué, hou merh e zou chomet,
 En amzér de laret un « Ave, Maria »,
 Hag, en un taul,... men Doué, penaus laret un dra
 Ker soéhus men dé ret er guélet eit kredein ?
 Mes guélet em es ean ha me hel en touiein !
 En un taul, ni hé guel é seuél, é kerhet,
 E tostet d'er fetan, é plégein, deuhlinet,
 Hag é kemér hé fen étre hé dehorn guen.
 Hag, en hé saù, dousig, ha, tapen ha tapen,
 Er goèd ar nehi rah é koèh, èl ur glaù dru,
 Hag é hobér ag hé dillad guen ur vroh ru.

KAN ER BOBL

Eurus en hani e streù é hoèd eit Doué
 Kannamb ha mélamb er vartiréz neué,
 Get é broh ru, splann é mesk en éled guen
 Er gaëran rozen.

EN DOÉRÉOUR

Hé fen en hé dehorn, chetu hi é kerhet
 Ha ni, rah er penhér ar hé lerh, é vonet,
 En ur ouilein rak ma hé kuit-en ur gannein
 Eit er rozennig ru disohet ag en drein.
 Chetu ni é Bignan ! Hi e chom un herrad
 Deuhlinet ar ur roh, ér vorh, en un tachad
 E zou sakret eidomb a houdé en dé-sé.
 Hé fen, en hé dehorn, e gonzas : « O men Doué,
 Emé-hi, cheleuet men devéhan goulén.
 Groeit ma kreskou, un dé, ér lèh-men, ur huén
 Hag e zougou barreu, sonn ha kriù, hag e vou
 Lannet, é peb amzér, a éned e gannou
 Hag e iei d'hou mélein é pep korn ag er vro ».
 Hi e saù hag e gerh, ha chetu ni éndro,
 Rah en dud ag er vorh genemb doh hé héli...
 Betag émen elsé, ar hé lerh, é hamb-ni ?
 Hi e gerh diragomb, hé fen doh hé halon,
 El er beleg, get en osti, ér préhésion.
 Ni e drez flangenneu, motenneu ha borheu.
 Ol er vro e zason get trouz hun guerzenneu.
 Er ré klan, é touchein hemkin broh er Santéz,
 Kenteh e zou guelleit ag ou droug pé ou gloéz.
 Er béherion brasen, é stouiein diragti
 E ouil ou fehèdeu, hamb méh na perderi. —
 Tostat e hramb, me chonj, de vro sant Gonéri.
 Fonabl é tei en noz... Hou merh ne gerh ket mui.
 « Amen é, emé-hi, ér vro-men beniget
 Men dé gusket en dud é guen, èl en oéned,
 E vennen ma plijou get Doué, me Fried-glan,
 Distag en liammeu e zalh hoah me inéan
 Doh me horv... Er horv-sé, hui er goarnou genoh
 Hag, ar hou pro, perpet, me daulou mem bennoh !
 D'en ereden santél, hirrèh em es ha hoand ! »
 Hag, étre hé dehorn, èl en héaul-sakremend,

E zoug, adrest er bobl, er beleg, én iliz,
Hi e saùas ihuël hé fen : er baradouiz
E daulas ar nehi hag arn'amb é splandér
E tigor é zorieu aveit hé digemér.

ER ROUÉ

Nhun es chet mui bremen de hobér meit un dra !
Kannein en « Te Deum » hag en « Alleluia ! »

*Pièce commencée et terminée dans la première
quinzaine de février.*

Bignan, le 20 février 1924.

JOSEPH LE BAYON
*licencié-ès-lettres
chevalier de la Légion d'honneur,
à titre militaire*

NOYALE

Vierge, Martyre et Sainte

ACTE I

DÉCOR : *Devant le palais du roi, père de Noyale.*
— *D'un côté, la mer ; de l'autre, la forêt.*

Personnages : NOYALE, — *ses demoiselles d'honneur* : MONIQUE, JINNA, IZA, MABEL, ROZA, MARINA, dame ANNA, *gouvernante*, MINABEL, la SORCIÈRE.

Sur la terrasse, les demoiselles d'honneur se livrent à des travaux de broderie et de couture, en chantant.

Quand j'étais à table à dîner,
J'entends le rossignol chanter.

Il chantait si clair et si doux,
Dans le courtil, derrière' chez nous !

Et que disait-il dans son chant ?
« Y'aura des noc's avant longtemps. »

Avant la fin de cette année
Qui de nous sera mariée ?

Quand le rossignol chantera
Plus d'une « belle » pleurera !

ANNA

Avec quel charme vous chantez, en vérité ! Et combien claires et légères s'élèvent vos voix vers le ciel !

MONIQUE

Oui, et chez nous, le travail va du même pas que le chant. Voyez donc, dame Anna, comme c'est beau !

JINNA

Moi, je brode un coq, jaune comme l'or, qui chante vers le soleil levant, dans l'herbe verte comme la mer.

IZA

Moi, un troupeau de moutons, dans un landier, au printemps. Je mettrai là une bergère pour les garder.

ANNA

C'est de plus en plus réussi. — Et toi, Monique ?

MONIQUE

Moi, j'ai cousu une robe et je l'ai garnie d'une dentelle que ma mère m'a donnée, comme étrennes, au nouvel an.

ANNA

Minabel ne fait rien aujourd'hui ?

MINABEL *sèchement*

Non !

Elle s'en va.

MONIQUE

Elle ne fait plus rien depuis que sont venus ici de jeunes seigneurs, à la chasse, il y a une semaine.

MABEL

Depuis lors, aucune lumière dans ses yeux !

ROZA

Son regard est aussi noir que la nuit !

MONIQUE

Elle, si vive autrefois et si gaie !

ANNA

Les fleurs se flétrissent quelquefois sous la chaleur d'un soleil trop ardent. Prenez garde ! Allons, voici terminées les deux heures de travail. Dispersez-vous dans les bois ou descendez vers la mer...

Ramassez votre fil, Jinna !

Toutes sont sorties, sauf Anna et Jinna.

JINNA

Je vous dirai, si la chose vous intéresse, — et puisque nous sommes seules, en ce moment — le martyre qu'endure Minabel, depuis le jour où ces jeunes gens sont arrivés dans le pays, sous prétexte de chasser.

ANNA

Ma fille, inutile de me raconter ce qui saute aux yeux : elle aime !

JINNA

Oui, un de ces jeunes seigneurs, un chevalier d'une vingtaine d'années, je suppose.

ANNA

Et la princesse Noyale le sait ?

JINNA

Tout le monde l'ignore, excepté vous et moi, oui, vous et moi.

ANNA

Et elle s'imagine qu'elle pourra l'épouser un jour ?

JINNA

Sans doute, cette pensée lui remue le cœur ! De-

moiselle d'honneur de la fille du roi de Cambrie, elle peut briguer la main d'un chevalier, et même mieux, s'il plaît à notre souverain.

Se détournant.

Oh ! la princesse !

ANNA

Elle était en oraison.

NOYALE

Bonjour à vous ! — Jinna, tu n'as donc pas suivi tes compagnes dans la forêt ou sur la grève ? Que penseront-elles de toi ?

ANNA

C'est moi qui l'ai retenue, chère princesse, un moment. — Il n'y a pas de mal ?

NOYALE

Aucun mal, assurément ! C'est la meilleure de mes demoiselles de cour.

JINNA

Oh ! princesse ! Vous allez bientôt me faire rougir !

NOYALE

Jinna, je ne voudrais jamais dire un mensonge. Causez là ! toutes deux, jusqu'à mon retour ! Et vous aurez le temps, Anna, d'achever votre sermon.

Elle s'éloigne.

ANNA

Je sais où elle va.

JINNA

Ah ?

ANNA

La femme d'un bûcheron est restée, tout-à-coup, malade, hier soir, et la princesse va, je pense, lui por-

ter ce qui manque aux pauvres, dans leur taudis, quand survient le malheur.

JINNA

Quel cœur ! Et quel bien ne fait-elle pas aux pauvres qui lui demandent de l'argent ou du pain !... — Mais qui vient là ?

ANNA

Qui ?... une vieille veuve qui a été, autrefois, la plus célèbre sorcière du pays et qu'il est encore prudent de redouter. On l'appelle la « vieille-femme-du-diable » ou simplement « la vieille ». Il vaut mieux fuir devant elle, oui, se sauver, comme on se sauve devant un chien, lorsqu'il est enragé ou méchant.

Elles s'en vont.

LA SORCIÈRE

Tiens ! les voilà parties, en m'apercevant, — épouvantées — la tourterelle et la vieille corneille !... Je suis encore de taille à faire peur, on le voit bien. — Mais voici venir, là-bas, une innocente colombe qui ne pense pas que l'épervier plane au-dessus d'elle. Je remarque que les nuages, là-haut, deviennent sombres !

Entre Minabel.

Bonne journée à vous, ma belle !

MINABEL *très distante.*

Qui êtes-vous ?

LA SORCIÈRE

Une pauvre femme, née dans une écurie, nourrie de bouillie et de lait, pendant sa jeunesse, et qui peut, aujourd'hui, parler, sans honte et sans crainte, à n'importe qui. — Quel âge avez-vous ?

MINABEL *radoucie*

Dix-huit ans.

LA SORCIÈRE

Finis ?

MINABEL

Finis !

LA SORCIÈRE

Montrez-moi vos cheveux que je distingue bien leur couleur. Ils sont noirs comme les ailes du corbeau. (1) Jamais, en votre vie, vous n'avez fréquenté quelque jouvenceau ?

MINABEL

Jamais.

LA SORCIÈRE

Non, — dans ce château, entouré de hautes murailles et de fossés profonds, les portes, autour de vous, sont closes. Donnez-moi votre main, s'il vous plaît... la main gauche. Voilà ! (*Prophétique*) : Le temps s'avance, le temps qui doit venir. Je le discerne, comme si j'étais le Seigneur Dieu lui-même ou l'ange qui vous garde. — Ah !... un jeune seigneur, à cheval, sur un destrier noir, oui, un coursier noir, poilu et prompt... un seigneur que j'ai vu ici, dans ce bois, à la chasse ! Par le diable ! je le reconnais, à la couleur de ses yeux, à la plume d'argent qui flambe sur son casque. L'écho de ses paroles résonne encore dans mes oreilles. « Ohé ! grand-mère, donnez-moi, s'il vous plaît, une gorgée d'eau et je vous remettrai, en retour, mon anneau d'or que vous offrirez, de ma part, à la jeune fille qui doit être mon épouse un jour ». Et je lui présentai de l'eau pour étancher sa soif.

MINABEL

Et l'anneau ?

LA SORCIÈRE

Je l'ai gardé.

MINABEL

Mon Dieu !

LA SORCIÈRE *le montrant.*

Voyez ! La nuit, il brille ainsi qu'une étoile.

(1) Ou : « ils sont blonds comme en été les blés ».

MINABEL

Mon Dieu ! A quelle jeune fille comptez-vous donc le confier ?

LA SORCIÈRE

A la fille du roi.

MINABEL

Oh ! battements de mon cœur ! Comme il saute dans ma poitrine.

LA SORCIÈRE

Il l'aime !

MINABEL

Je le sais.

LA SORCIÈRE

Son amour pour elle est sans égal et pour l'enraciner en lui, à jamais — l'enraciner si profondément, de la tête au cœur qu'il brûle, sans arrêt, dans ses veines, comme le feu, je lui ai donné à boire un breuvage que je compose avec du vin, des plantes et des peaux de reptiles... tout le ciel et l'enfer communiant dans le même cœur !

MINABEL

Et maintenant, on ne peut plus détourner son amour sur une autre jeune fille ?

LA SORCIÈRE

Ce serait très difficile !

MINABEL

Malédiction sur vous !

LA SORCIÈRE

Et pourquoi donc ?

Je l'aime aussi !

MINABEL

Elle s'éloigne.

LA SORCIÈRE seule.

Ah ! vous l'aimez, ma belle ! Je m'en doutais. Ce jeune chevalier a marqué son désir pour Noyale, fille du roi, et celle-ci se lamente comme si on lui avait fendu son pauvre cœur ; la fente s'élargira quand j'y enfoncerai le coin de la jalousie.

Se retournant.

Voici la fille du roi, toute seule, une poignée de roses dans ses mains.

Dieu vous bénisse, bonne princesse !

LA SORCIÈRE

Et vous aussi, grand'mère ! Vous alliez peut-être au château, chercher quelqu'aumône ; pauvreté n'est pas vice.

Elle fouille dans son aumônière.

Voici une timbale d'argent ! C'est tout ce qui me reste. Si jamais vous avez faim ou soif, vendez-la et, avec la somme que vous en retirerez, vous achèterez du pain, des vêtements, enfin tout ce qui vous plaira. — Et vous prierez Dieu pour moi.

LA SORCIÈRE

Je prierai Dieu pour vous, princesse incomparable. Je lui demanderai, dans la plus ardente de mes oraisons, de vous donner tout le bonheur que vous méritez, dans la personne d'un jeune époux, aimable comme vous l'êtes, affectueux et pitoyable pour les gens de ma condition.

NOYALE

Depuis longtemps, grand'mère, mon époux est choisi.

LA SORCIÈRE

Oui, je le connais, car, un jour, je cheminai à travers ces bois, cherchant comme aujourd'hui, des her-

bes et des plantes, et je le rencontrai ; il avait soif ; je lui offris d'une eau merveilleuse et, depuis lors, son cœur, pour vous, ô chère princesse, n'a pas cessé de battre ni le jour ni la nuit !

NOYALE

Erreur, grand'mère ! L'époux que je prendrai, moi, ne voyage pas ainsi par les landes ou les bois ; il ne court, ni à cheval ni à pied, après le chevreuil alerte ou le brutal sanglier. Il ne porte pas sur le front un casque d'acier garni d'une plume d'argent, en guise de parure. En temps de guerre, quand le sang coule à flots, en fumant, rouge et chaud, sur le sol, son poing ne brandit pas un glaive lourd et tranchant.

Grand'mère, l'époux que j'aurai et que j'aime déjà, d'un amour tel qu'il n'en est pas, sur la terre ni dans le ciel, de plus puissant, vous ne pouvez pas soupçonner combien est fort l'attrait qui m'entraîne vers son cœur et qui m'enchaîne à lui, — quelle joie intense j'éprouve, à le chercher, nuit et jour... à lui offrir, avec ces roses que m'a données tout à l'heure une malade qui se porte bien, maintenant, — mon âme, ma vie, mon sang, mon amour, car c'est en Lui que je retrouve toute la douceur de mes tendresses. — Comprenez-vous, grand'mère ?

LA SORCIÈRE

Je ne comprends rien. Je sais seulement que j'ai à vous remettre quelque chose.

Elle montre l'objet.

NOYALE

Une bague ?

LA SORCIÈRE

Une bague !

NOYALE

De la part de qui ?

LA SORCIÈRE

Dieu le sait ! Mais, pour votre bonheur, princesse, acceptez-la et, lorsqu'il la verra chatoyer à votre doigt,

Il sentira que la vie est bonne, le jeune homme qui l'a détachée un jour de sa main pour la donner à la vieille femme que je suis.

NOYALE

Pour quelle raison ?

LA SORCIÈRE

Sans doute parce qu'il était fou d'amour.

NOYALE

Pour vous ?

LA SORCIÈRE

Non, princesse..., pour vous peut-être, je ne dis pas.

NOYALE

Il arrive trop tard ! Mon cœur, — écoutez bien, grand'mère ! — Mon cœur n'est pas créé pour être divisé. Il appartient — et pour toujours — à Celui que j'aime. Le rechercher, d'un désir inassouvi, nuit et jour, jour et nuit, et remplir mon âme de sa pensée, voilà ce que je fais. Je me jetterais dans le feu pour être brûlée, dans la mer pour m'y noyer, sans regret, si je savais répondre ainsi à la moindre de ses volontés. Gardez pour d'autres votre anneau d'or, grand'mère. Pour moi, je possède quelque chose de mieux que l'amour d'un homme.

LA SORCIÈRE

Qu'y a-t-il donc de mieux pour engendrer le bonheur au cœur d'une jeune femme ?

NOYALE

L'amour de Dieu ! — Au revoir !

Elle s'éloigne.

LA SORCIÈRE

Au revoir, princesse !... Je suis stupéfiée ! A qui

donc a-t-elle ainsi accordé son cœur ? Sûrement, je le saurai, quand même il me faudrait prier le diable de m'envoyer ses lumières.

MINABEL *rentrant*

Me voici revenue, grand'mère.

LA SORCIÈRE

Revenue, ma belle ? Vous mentez !

MINABEL

Je mens ?

LA SORCIÈRE

Un tout petit mensonge, oui, le mensonge des petites filles qui restent écouter derrière les portes. J'ai vu l'ombre de vos pieds, là, derrière les arbres. Vous avez entendu toute notre conversation. Mettez-la dans votre poche et un bon nœud par là-dessus. Et maintenant, que voulez-vous savoir ou me demander ?

MINABEL

Rien.

LA SORCIÈRE

Rien ?... Ne dites pas un second mensonge ! Demandez plutôt, selon votre envie, même ce qui a été refusé, par orgueil, avec mépris, par une autre jeune fille.

MINABEL

La bague ?

LA SORCIÈRE

Eh oui, la bague !

MINABEL

Oh ! grand'mère bénie !... Non, je rêve, sûrement ! Et pourtant, si c'était vrai ! Si vous consentiez à me donner cet anneau d'or, j'en aurais une telle joie que j'en mourrais !

LA SORCIÈRE

Le voici !

MINABEL

Oh ! comment vous remercier ?

LA SORCIÈRE

En m'obéissant, comme les aveugles qui suivent docilement ceux qui les conduisent par la main.

MINABEL

J'obéirai, grand'mère, mais, dites-moi encore une fois, ce chevalier acceptera-t-il jamais de m'aimer ?

LA SORCIÈRE

Oui, si vous êtes obéissante.

MINABEL

Comme une esclave, grand'mère.

LA SORCIÈRE

Quand la nuit sera tombée, venez ici, je vous donnerai la drogue que je prépare pour vous guérir.

MINABEL

Me guérir, moi ? Je suis en bonne santé.

LA SORCIÈRE

Que non ! Vous êtes malade, filleule, et d'un mal qui fait souffrir terriblement !

MINABEL

Et quel nom lui donne-t-on à ce mal ?

LA SORCIÈRE

La jalousie !

MINABEL

Eh bien, oui, je suis jalouse, — jalouse de la fille du roi.

LA SORCIÈRE

Et moi, ma fille, je voudrais lancer la mort à ses trousses, parce que, tout à l'heure, elle s'est moquée de moi. Mêlons votre jalousie et mon orgueil dans le même verre, et nous verrons les grimaces que fera cette arrogante, qui a dédaigné mon anneau, lorsqu'elle aura goûté du breuvage maudit, dont les vapeurs secrètes font perdre la raison. C'est à la tête, à la tête qu'il faut frapper.

Une cloche tinte.

MINABEL

La cloche !

LA SORCIÈRE

Au revoir ! Ce soir, la nuit tombée... ici !

Elles sortent.

NOYALE

Voici l'heure de la prière sacrée ! Venez toutes, demoiselles ! Disons à haute voix, merci à la Vierge qui nous a conservé, tout ce jour, la santé de l'âme et celle du corps.

CHŒUR

Chant breton : Ni hou salud get karanté.

(Recueil de Bourgault-Ducoudray).

ACTE II

Même décor.

Personnages : les mêmes, plus : une fillette, l'Ange et le Roi.

MONIQUE

Ils sont tous rassemblés.

ROZA

Les voici, dame Anna !

ANNA *affairée.*

Ah ! mon Dieu, quelle corvée !

JINNA *entrant*

Allons, tout va pour le mieux !

MONIQUE

Dans un instant, vous entendrez les chants que nous savons appris pour le mariage.

UNE FILLETTE

Minabel ne viendra pas chanter.

ANNA

Pourquoi donc ?

LA FILLETTE

Elle a mal à la tête.

ANNA

Au cœur plutôt ! Allons, ce n'est rien !

MONIQUE

Voici les danseuses !

MABEL

Comme tout sera beau ! Nous chanterons !

ROZA

Nous danserons !

JINNA

Et vous, dame Anna ?

MINABEL

Oui, que ferai-je, moi ?

JINNA

De dix ans, vous rajeunirez demain.

ANNA

Ah ! enfants que vous êtes !

DANSES ET CHANTS *du répertoire celtique.*

ANNA

Demain, vous chanterez et danserez encore mieux.

ROZA

Ce sera une fête sans pareille !

ANNA

Digne de la fille du roi.

Elle s'éloigne.

JINNA

Dès l'aube, les trompettes d'argent sonneront du haut des tours et des remparts, pour appeler le peuple

entier, dans l'allégresse et la bonne chère, à festoyer et à danser ici, pendant trois jours. L'archevêque est arrivé, et c'est lui-même qui doit bénir l'union des deux époux.

ROZA

Quel plaisir !

MONIQUE

Toute la noblesse du pays et les hommes d'armes sont allés, à deux lieues d'ici, à la rencontre du baron.

MABEL

Les voilà ! Les voilà ! Le superbe spectacle ! Les armures qui scintillent, pareilles aux flammes du foyer, les cavaliers sur leurs chevaux, aussi prompts que le vent, tourbillonnant, tout-à-l'heure, sur la route, dans un nuage de poussière d'or.

MARINA

Ils sont maintenant au château, sans doute, jusqu'au moment où le Roi sera prêt à les recevoir.

ROZA

Allons voir !

Elles sortent, sauf Iza.

ANNA *rentrant, préoccupée.*

Iza, où donc est la princesse, — à cette heure ?

IZA

Dans ses appartements.

ANNA

J'en viens ! Je ne l'ai pas rencontrée. Et pourtant, il faut absolument la retrouver.

IZA

Ah !... dans la chapelle, peut-être ?

ANNA

Allez-y ! Cherchons-là, vous, d'un côté, moi, de l'autre, dans la chapelle ou le palais.

A peine ont-elles disparu, Noyale apparaît, sortant du bois.

NOYALE

Mon Dieu, la voilà donc sonnée l'heure d'épouvante, l'heure lourde à porter, telle une croix ! Les sujets du roi de Cambrie sont en réjouissance à cause de moi, — en raison de mon mariage qu'ils espèrent célébrer demain. Il est là, celui qui doit me prendre pour épouse, devant mon père, les saints autels, l'archevêque, les seigneurs, le peuple entier. Et moi, je suis prête à choir sous le poids de l'angoisse ! Vous savez bien, mon Dieu, que je me suis consacrée à vous, vouée à vous, à vous seul, car c'est un vœu, une chose sacrée entre toutes, qui me lie à vous, pour toujours !... Et c'est ainsi qu'aujourd'hui vous m'abandonnez, pauvre petite biche douce et peureuse, entravée par les mailles d'une chaîne que vous allez vous-même river et bénir ! Pareille chose peut-elle m'advenir ?

A genoux.

N'aurez-vous pas pitié de celle qui vous aime, de toutes ses forces, mon Dieu ? De celle qui veut mépriser la fortune, le monde, les honneurs pour se livrer à vous tout entière ?

Se relevant

N'aurez-vous pas pitié de la petite tourterelle des bois qui chante à celui qu'elle aime, entre tous, le même chant, la même note qui résonne toujours, comme un tendre murmure allant du cœur au cœur ? Méconnaissez-vous, mon Dieu, la frêle petite rose qui exhale pour vous seul son précieux parfum ? Non... Et pourtant, je tremble. Apaisez, par une parole, l'angoisse qui pèse sur mon âme, semblable à la pierre sur

un tombeau. O mon bon Ange, vous, du moins, secourez-moi.

L'ANGE *apparaît.*

Noyale !

NOYALE

Oh ! mon bon ange, vous voilà accouru !

L'ANGE

Oui, sans retard, dès que vous avez eu, pauvrete, la pensée de m'appeler !

NOYALE

J'étais si malheureuse ! Personne pour me reconforter, me défendre !

L'ANGE

Vous n'avez rien à redouter ! Ne pliez pas, marchez hardiment dans votre voie, où tant de saints et de saintes vous ont précédée. Ecoutez les ordres du Maître ! Son joug à ceux qui l'aiment est léger ! « Aimez-le, de plus en plus, de mieux en mieux ! D'autres noces vous attendent, ô vierge, et, pour les célébrer, vous aurez une robe aussi rouge que le sang.

NOYALE

C'est une robe blanche que l'on revêt toujours !

L'ANGE

Votre tête entre vos mains ainsi qu'une étoile, resplendira de la terre au ciel.

NOYALE

Quelles merveilles m'annoncez-vous là, ô mon ange !

L'ANGE

Et, pour vous donner un gage de l'élection divine,

je vous remets une alliance de la part de votre Epoux, de votre Dieu ! Au revoir !

NOYALE

Au revoir, mon bon Ange ! Que puis-je désormais goûter ou désirer de meilleur sur la terre ?

Elle chante :

Combien doux est votre amour,
Mon Bien-Aimé pour toujours.
D'autres biens je ne veux pas
Pour être heureuse ici-bas,
Mais mourir pour être un jour
Dans votre éternel séjour.

Bois profonds, sombres vallées,
Océan, — moissons dorées,
Oiseaux et poissons, chantez
Mon bonheur et ma fierté.

CHŒUR

Chantons tous (*bis*). l'hymen sacré
Que Noyale a contracté
Le ciel, la terre et les bois et les monts
Font un chœur à l'unisson !

MONIQUE

Ah ! je la retrouve enfin !... (*S'approchant*) Princesse Noyale, depuis deux heures, le roi vous fait chercher. Dans le palais, ils sont tous rassemblés, le baron et les seigneurs de sa suite, vous attendant. Venez donc ! Vous ne répondez pas ? On juge étrange votre absence !

NOYALE

Dites au roi, mon Seigneur et père, que je voudrais lui parler ici, pas au palais.

MONIQUE

Bien !

NOYALE

Oh ! mon Dieu, il me faut vous demander secours, car je ne sais comment je sortirai de ce combat que me livre le monde !

Des voix

Le Roi ! Le Roi !

Le Roi à sa suite.

Laissez-moi seul, je vous en prie. — Noyale !

NOYALE

Père !

Le Roi

Pourquoi ne viens-tu pas t'asseoir à la table du banquet, à la place que ta mère bien-aimée occupait autrefois ?

NOYALE

Je n'ai pas faim, père ; aucun appétit.

Le Roi

Tu parles comme un enfant : tu oublies que tu as eu, avant-hier, dix-huit ans, — que Nizan, baron et guerrier fameux, m'a demandé, depuis longtemps, ta main, — qu'il est là, dans la salle d'honneur...

NOYALE

Père, dites-lui qu'il se présente trop tard — que j'ai choisi un autre fiancé.

Le Roi

Un autre ? Un Saxon peut-être ?... Ma fille, prends garde !

NOYALE

C'est à celui-là, père, que j'ai voué mon cœur.

Le Roi

Et c'est aujourd'hui, — aujourd'hui seulement, fille sans raison, que tu viens impudemment, m'apprendre cette nouvelle ?

NOYALE

Je craignais tant, père, de vous causer de la peine !

Le Roi

De la peine ?... Parle plutôt de la honte ! Crois-tu donc que je vais aller, sans humiliation, oui, sans que je sente mon front rougir, — tout-à-l'heure — devant la foule qui remplit le palais, déclarer à cet homme : « Ma fille n'est pas à vous mais à un autre ! » Un seigneur, riche et puissant comme Nizan, le premier de tous les barons du pays ! Personne, pas même le roi, ne peut, dans le royaume, lui infliger une injure impunément. Cette folie, ma fille, ne la commettons pas, s'il nous reste tant soit peu de sagesse... Dis « oui » !

NOYALE

Père, je ne puis pas.

Le Roi

Fille dénaturée, plutôt que de consentir à une alliance qui m'honore, qui me plaît, tu préfères creuser un abîme entre Nizan et moi ! La colère, la rancune et peut-être, qui sait ? La guerre ! Une guerre plus affreuse que celles que nous engageons pour nous défendre contre le Saxon ou le Gaulois, une guerre d'autant plus atroce que ce sont des frères qui s'entretueront ! Le sang, la famine, le feu, la misère, tout à la fois, tombant sur nous comme le tonnerre ou la grêle, — et la douleur, la mort, le deuil frappant à toutes les portes ; les hommes succombant sous les coups comme les arbres sous la hache d'acier !

NOYALE

Quelles choses affreuses, en effet ! Mais aussi, de

quelle épouvante, mon Dieu, cherchez-vous à bouleverser mon esprit, pour que j'aïlle, comme un chien, qui a reçu le bâton, me courber sous le collier.

LE ROI

Souviens-toi, ma fille, que je suis, en même temps, père et maître.

NOYALE

Après Dieu !

LE ROI

Après Dieu, oui, mais au-dessus de toi ! Souviens-toi que tu n'as encore que dix-huit ans et que la loi me laisse, sans restriction, le droit, selon tes goûts ou non, de choisir ton époux.

NOYALE

Non, père, mon cœur m'appartient. Il est à moi, à moi seule ; c'est ma chose, le meilleur de mes biens et, vous aurez beau le vouloir, jamais vos lois humaines ne pourront nous arracher, nous... voler notre cœur ! Père, pardonnez-moi, si je vous parle ainsi, mais tout homme a le droit de défendre, il me semble, sa liberté, de défendre les promesses par lesquelles il s'est engagé, surtout quand il s'agit d'une chose aussi grave que le choix d'un époux.

LE ROI

Et cet époux que tu as choisi, je voudrais cependant, avant de me retirer, connaître au moins son nom.

NOYALE

Plus tard, demain, ce soir, père, je pourrai vous le dire, s'il vous plaît, pas maintenant, à l'heure où l'autre est encore là, dans le palais. Je vous le confierai, père, dès qu'il sera parti.

LE ROI

L'autre ! c'est vrai, il faut que j'aïlle le trouver.

maintenant... lui dire... Quelle tâche, mon Dieu !... Ma petite Noyale, je t'ai causé beaucoup de peine. Pardon ! J'ai voulu, pour le sonder, ouvrir ton cœur et j'y ai procédé trop rudement et, sans pitié, je l'ai meurtri. Mais, — pères et mères de famille, — que cherchons-nous ? Le bonheur de nos enfants ! Dès lors que tu restais muette, devant les autres et devant moi, lorsqu'on parlait de ce jeune homme, je supposais qu'il te plaisait. Riche et puissant, déjà célèbre, il était digne d'être mon gendre. Je me trompais et je t'adresse toutes mes excuses, encore une fois, Noyale.

NOYALE

Non, père, c'est à moi, oui, à moi plutôt, de vous dire merci et de vous demander pardon. Pardon pour les paroles trop amères que j'ai prononcées, merci, père, parce que vous m'avez comprise. Ah ! je puis parler maintenant ! Ce n'est plus le roi, mais le père qui écoute affectueusement et paternellement sa fille. Jamais je n'attacherai ma vie à celle d'un homme, car, sans retour, je l'ai vouée... à Dieu.

LE ROI

Bien, Noyale ! Que ta volonté soit accomplie ! Je suis assez fort maintenant pour publier la nouvelle. Que descende sur toi la meilleure bénédiction du ciel..., celle de ton père aussi.

Il la bénit et s'éloigne.

NOYALE se relevant

Oh ! mon bon ange, je vous remercie de m'avoir encouragée à rester forte, à ne pas plier. Je revêtirai la robe rouge, à l'heure de mon mariage.

ACTE III

Même décor qu'aux actes précédents.

Personnages : JINNA, MINABEL, la SORCIÈRE, le baron NIZAN, ANNA, NOYALE, l'ANGE.

JINNA terminant une longue conversation.

Eh bien, voilà !

MINABEL

Quelle aventure !... Et c'est, dans la salle d'honneur, devant la foule, en présence des seigneurs et des dames, que le roi a signifié son congé au baron ?

JINNA

Pourquoi pas devant ses serviteurs ?... — Non, le roi est entré, les yeux sombres, la tête baissée, le regard à terre, dans la grande salle : « Laissez-moi seul, dit-il, seul avec le baron Nizan ». Plus d'une heure a duré leur entretien, derrière les portes closes et les tentures baissées.

MINABEL

Et ensuite ?

JINNA

Ensuite, le roi est sorti, a convié les seigneurs et les dames à se mettre à table autour de lui, comme si rien n'était.

MINABEL

Et le baron ?

JINNA

Il est en face du roi ; il semble bien malheureux, le pauvre homme !

MINABEL

Quelle histoire !

JINNA

Oui, quelle histoire ! — C'est un scandale ! La nouvelle court déjà les rues !

MINABEL

On espère peut-être que la princesse reviendra sur sa décision ?

JINNA

Sans doute.

MINABEL

Il me semble que j'aperçois là-bas les préparatifs d'une chasse : les chevaux, la meute... Ah ! ah ! Tout espoir n'est donc pas perdu. Et Noyale ?

JINNA

Disparue ! Depuis ce matin, personne ne l'a revue. Cherchons-la, Minabel.

Elle sort.

MINABEL

Ah ! non, certes ! Je ne souhaite pas, moi, qu'elle revienne sur sa résolution et qu'ils aillent, elle et lui, et, la main dans la main, s'agenouiller devant l'Évêque pour le prier de bénir, au nom du Seigneur, le lien de leur mariage. La place de la princesse est vide... Je l'occuperai ! — Ah ! la sorcière ! Elle rôde autour du palais pour découvrir, non des herbes cachées, mais plutôt des nouvelles.

A la sorcière

Qui aurait deviné, grand-mère, que vous seriez ici, à cette heure, dans ces bois et si près du château ? Vous êtes aussi sans doute invitée à la noce ?... Eh bien... il n'y a plus de noce !

LA SORCIÈRE

Ah !

MINABEL

Non, plus de noce ! Ça vous étonne, hein ?

LA SORCIÈRE

Pourquoi ?

MINABEL

Vous étiez heureuse à la pensée de danser aux noces de la fille du roi ?

LA SORCIÈRE

Je suis contente de savoir que ma vache a eu, la nuit dernière, un petit veau ! Bientôt, j'aurai, chaque jour, du lait et du beurre frais. De la sorte, rien ne manquera à mon bonheur. Mon homme (paix à son âme !) était un braillard, un ivrogne ; je n'ai pas l'intention de lui donner, ma fille, un successeur qui le serait davantage peut-être. Et vous... rêvassez-vous toujours à ce jeune chevalier qui, un jour eut soif en cette forêt ? — Voici une fontaine claire ; asseyez-vous sur sa margelle, et si le chevalier se trouvait, par hasard, à repasser ici, — dans ce gobelet d'argent pâle que je vous laisse et qui me vient de la princesse Noyale, vous lui offrirez à boire de cette eau limpide, à laquelle vous mélangerez un peu de cette poudre — et, — sur ma foi ! — son amour aussitôt se tournera vers vous, et toutes vos amies envieront votre sort. Au revoir !

Elle sort

MINABEL

Est-ce que je rêve ?... Mais non, je suis éveillée ! et je n'ai pas encore égaré ma raison ! Voici la tasse d'argent, la poudre !...

Trompes de chasse dans le lointain, qui bientôt se rapprochent.

J'entends le cor... Ah ! Ah ! là-bas, la meute ! les chasseurs ! Voici le chevreuil ! harcelé par les chiens. Oh ! penser... le pauvre ! que, tout-à-l'heure, ils le tueront ! Mais qui donc arrive, là-bas, à pied, tout seul, ayant l'air de chercher quelque chose... la fontaine peut-être ?... mon cœur, battant de cloche qui s'agite à toutes volées, mon cœur, avant mes yeux, l'a reconnu. Lui ! Que faire ? Me retirer ?... Je resterai. Eh oui, tant pis ! Ce qui doit être sera.

NIZAN

Je plie sous le poids de ma honte, mais, patience ! Demain, sur la table du festin, je jetterai mon gantelet et tous, oui, tous, frémiront d'épouvante, en voyant, derrière moi, le spectre de la Guerre !

Se retournant.

Ah ! demoiselle, salut ! Je ne vous avais pas aperçue. Pardon !

MINABEL

Vous n'avez rien à vous reprocher, seigneur.

NIZAN

J'ai laissé dans le bois ma monture, — un cheval noir, — car une étrange fièvre circule dans mes veines. Et d'ailleurs, la chasse ne m'intéressait plus... J'ai soif.

MINABEL

Il y a, seigneur, dans cette fontaine, de l'eau — claire et fraîche — et qui peut soulager les cœurs souffrants. Si vous le permettez...

NIZAN

Vous êtes vraiment trop généreuse !

MINABEL

Buvez, seigneur, et, de bon gré — et sans me dire merci, car l'eau n'est-elle pas à tout le monde ?

NIZAN

Non, elle n'est pas à tout le monde, cette eau — offerte si gentiment.

MINABEL

Buvez !

NIZAN

Mon Dieu !

MINABEL

Eh quoi, seigneur ! Pourquoi ne voulez-vous pas boire ?

NIZAN

Car je vois sur votre main quelque chose qui me remue le cœur, si fort, si fort que je crois en défaillir.

MINABEL

Ma bague, seigneur ?

NIZAN

Je pourrais plutôt dire : la mienne ! Ce n'est donc pas la princesse qui la possède ?

MINABEL

C'est moi ! — La princesse l'ayant refusée des mains de celle qui l'offrait, je l'ai prise, moi — et je vous en demande pardon, — et passée à mon doigt, d'un geste vif et heureux, — et depuis lors, seigneur, — je vous l'avoue en toute franchise, car on doit déclarer la vérité, — votre pensée jamais n'a quitté mon esprit. Buvez, seigneur, buvez pour étancher votre soif. Sur la meurtrissure de votre cœur cette eau pure répandra et la douceur du miel et la splendeur du soleil ; vous vous sentirez ensuite si léger, si joyeux, que vous croirez qu'il vous pousse des ailes comme aux anges, comme aux oiseaux et que, loin de la terre, vous volez, sans effort, vers le pays mystérieux où vous attend la sœur aimante de votre âme.

NIZAN

Inutile de voler si loin et si haut, — de traverser le ciel, porté sur l'aile des vents, pour la rencontrer. — Demoiselle, votre main gardera, je vous la confie, aujourd'hui, moi-même, cette bague que le hasard — disons plutôt la Providence — vous a remise, à vous et pas à une autre car, par là-même, je vois que mon épouse ce n'est pas moi qui l'ai choisie...

mais Dieu. Ma fiancée, voulez-vous que nous allions vers le roi — qui s'en réjouira — pour lui annoncer la nouvelle ? Quant à l'injure dont sa fille s'est rendue coupable à mon égard, jamais, jamais je ne l'oublierai. Quand même il me faudrait, et sur mer et sur terre, la chercher, la poursuivre, je le jure, elle sera châtiée par ma haine, parce qu'elle a livré à Dieu ce qui devait me revenir, son cœur et son amour. Je serai son garçon d'honneur pour la conduire à son époux !

MINABEL

Les martyrs ont toujours faim et soif de la mort, mais laissons là, Seigneur, toutes ces bagatelles. N'ayons qu'un seul souci, ne pensons qu'à nous-mêmes. Allons trouver le roi.

Ils sortent. Entre Anna.

ANNA vers le bois d'où elle sort.

Venez princesse, il n'y a personne : tout est désert autour du château. La nuit est tombée ; les lumières s'allument dans le palais.

A Noyale

Et vous tenez toujours à vos projets ?

NOYALE

Plus que jamais. Il faut partir, ce soir même ; demain, peut-être, je n'aurais pas le courage de m'éloigner. Comme c'est dur, Dame Anna, de quitter ainsi, sans idée de retour, un père tel que le mien !

ANNA

Un père comme il n'en est pas un autre sur terre, qui soit meilleur, plus avisé, plus affectueux et qui ne cherche qu'une chose : toujours vous être agréable.

NOYALE

Et l'abandonner ainsi, sans même lui dire adieu !

sans appuyer ma tête sur sa poitrine et entendre son cœur battre pour moi.

ANNA

Pauvre enfant !

NOYALE

Sous sa rude écorce, quelle bonté ! Quand je lui ai tout avoué, sans rien cacher, et l'Époux que j'avais élu d'autorité, — en me donnant ici, sa bénédiction, il tremblait ainsi qu'un homme qu'aurait frappé une massue, mais ensuite, dans le palais, toute son énergie revenue, en pleine possession de sa volonté, la flamme de la foi brûlant dans son esprit, il m'étreignit sur son cœur, si fortement que j'aurais perdu connaissance — quand il me dit : « Ma petite fille, ma Noyale bien-aimée, j'aimerais mieux mourir plutôt que de te causer une si grande peine, en t'arrachant à Dieu pour te livrer à l'homme ».

ANNA

Parmi les rois du monde, il n'a pas son pareil pour donner aux choses du ciel la préférence sur celles de la terre.

NOYALE

Quelle blessure à son cœur, lorsqu'il apprendra qu'il m'a perdue pour toujours ! quand il s'apercevra que le château, les bois, la grève ne retentissent plus de mes chansons.

ANNA

En tout lieu, nuit et jour, il cherchera Noyale. A ses gémissements douloureux répondra seul l'écho de la forêt.

NOYALE

Mon sang se glace, quand je songe aux souffrances qu'il lui faudra subir ! En frappant ainsi mon père, ne suis-je pas une fille sans cœur ?

ANNA

N'en croyez rien, princesse, car c'est à notre Père du ciel que nous avons tout d'abord à obéir.

NOYALE

C'est vrai, je n'y pensais pas : comme des aveugles, nous devons suivre les inspirations de l'autre Père !... Mais nous oublions quelque chose, Anna ! Il ne faut pas mourir de faim en cours de route. Retournez donc et prenez, dans ma chambre, où vous savez, ma bourse remplie d'or. Apportez-moi également le crucifix que ma mère embrassa pendant son agonie.

ANNA

Il est vrai, princesse, nous aurons besoin d'argent. J'y cours.

Elle s'éloigne.

NOYALE

Oh ! je n'en pouvais plus ! Me voici seule encore une fois ! Oh ! mon Dieu, vous lisez en mon âme, jusqu'en ses plus secrètes profondeurs. Pourquoi voudrions-nous dissimuler ce que vous discernez clairement ? Vous voyez mon pauvre cœur qui se brise ! Vous voyez combien puissamment me retiennent les choses qui m'entourent : le palais, les bois où se sont écoulées des heures si douces, avec ma mère bénie ; son souvenir à toutes ces choses s'est attaché. Et mon père ! Oh ! mon père, Seigneur, il pleurera ; ses larmes couleront sur son visage, sur sa barbe, — et vous n'aurez pas pitié de ce malheureux père qui sentira fuir ses derniers jours, sans flamme dans son foyer et sans joie dans son cœur ? Devenu un objet de compassion pour tous, même pour ses serviteurs ! Non, mon Dieu, dites-moi que vous n'êtes pas insensible ! Me voici à genoux, je vous demande, Seigneur, si je dois m'en aller, et quitter mon pays pour en chercher un autre ? Vous ne répondez pas, mon Dieu ? Vous ne voulez pas répondre ! Hélas ! Je remarque que le ciel s'assombrit là-bas. Oh ! mon bon ange, dans la nuit qui avance et qui couvre le ciel, mettez donc une étoile, une seule, une seule ! Reconnaissez ma faiblesse devant ma croix si lourde !

L'ANGE appelant

Noyale !

NOYALE

Oh ! mon bon Ange, vous voici revenu !

L'ANGE

Oui, par l'ordre du Maître.

NOYALE

J'ai peur des paroles que vous allez prononcer ! Mes pieds sont si tendres et si rudes les chemins !

L'ANGE

Qu'importe ! Lorsqu'on est deux, Noyale, à porter la même croix, le fardeau est moins lourd et la marche plus facile. Levez-vous donc, levez-vous, et le Maître vous donnera force et courage pour monter encore plus haut, sur la route que suivent les Vierges saintes qui sont, sur terre, les sœurs des Anges.

NOYALE

Oh ! mon bon Ange, Ange bien-aimé, sans retour, sans regret, je suivrai la voie sacrée, jusqu'au jour où je recevrai, des mains de mon Epoux, la robe rouge, couleur de sang.

Elle tombe à genoux.

L'ANGE *chante.*

Te voici, pauvre enfant tombée, en implorant
Secours.

NOYALE

Ah ! portez-moi, sur vos ailes d'azur
Portez-moi, sur le chemin dur,
Car, seule ainsi, je ne puis pas, je ne puis pas
Lever cette croix !

L'ANGE

Dieu viendra

A ton secours, Noyale, — et, quelque lourd qu'il soit,
Tu porteras ton doux fardeau. (*bis*)
Ah ! lève-toi ! (*ter*)

NOYALE *se relevant.*

Je suis debout, — oui, debout.

L'ANGE

Mes ailes d'or, toujours, partout,
Planeront sur toi jusqu'au bout
Et, pas à pas, je te suivrai,
Jusqu'au jour de l'hymen sacré
Qui t'unira bientôt à Dieu
Comme la flamme unie au feu.

ANNA *rentrant*

Voici, princesse, la bourse pleine d'or.

NOYALE

Bien. Gardez-la ! Avez-vous apporté aussi le crucifix ?

ANNA

Le voici.

NOYALE

Sainte image de mon Epoux et de mon Dieu, je vous presse sur mon cœur, je vous donne ma vie.

ANNA

Descendons sur la grève : je vois, là-bas, une barque sans voile et sans rames ; il n'y a qu'à la détacher du rivage, et elle nous conduira sur les flots libres, selon la volonté de Dieu, notre souverain Maître.

Elles s'éloignent

LA SORCIÈRE, *sortant du bois.*

Ah ! Ah ! Quelle bonne idée, j'ai eue d'attendre là et de les observer jusqu'à la nuit ! Elles s'en vont, elles veulent traverser la mer ! Elles n'y sont pas ! On les rattrapera avant les fruits nouveaux, car je vais, de ce pas, raconter à Nizan, l'excellente nouvelle. Malédiction sur la colombe ! Malédiction sur la vieille corneille !

ACTE IV

Même décor. Au pied de l'escalier d'honneur une haute chaise pour le roi.

Personnages : MABEL, MARINA, MONIQUE, JINNA, le Roi, un SERVITEUR, un MESSAGER, le PEUPLE.

MABEL

Que c'est triste de vivre dans ce palais, depuis que la princesse s'en est allée !

MARINA

Le roi !... on dirait qu'il a plus de cent ans !

MABEL

Chaque jour, il s'asseyait ici, quand le jour tombe, et son regard fouille l'horizon, là-bas, du côté de la mer — de la mer qui lui a ravi sa chère Noyale...

MARINA

Descendue sur la côte, la veille de son mariage, elle est tombée sans doute, du haut de quelque rocher, dans un tourbillon d'écume !

MONIQUE

Il espère qu'un jour il la verra revenir, dans une barque, sans voile ni rame, semblable à celles qui transportent sur mer les saints qui sont aimés de Dieu.

JINNA

Hélas ! il attendra encore longtemps !

DES VOIX lointaines qui se rapprochent

Le roi ! Le roi !

LE ROI à sa suite et aux demoiselles d'honneur

Veuillez me laisser seul, s'il vous plaît !

Il s'asseyait, et songeur

Les corbeaux ne cessent de tourner aujourd'hui autour de ma maison ! Que cherchent-ils donc ? Et quelles nouvelles confient-ils aux résonnances des bois ? De mauvaises nouvelles, sans doute !... — On prétend que le chant fait oublier les peines et atténue la longueur du temps.

Il frappe sur une cloche, à l'aide d'un marteau d'argent. Un serviteur paraît.

Appelez les chanteurs. Je veux que l'on chante ici, comme autrefois, quand vivait près de moi ma fille bien-aimée !

Paraissent les chanteurs.

Groupez-vous et chantez, pour calmer mon chagrin l'une des cantilènes qu'elle préférait ; elle dissipera peut-être ma mélancolie.

LE CHANT qui plaisait à NOYALE

I

Dans leurs berceaux tendus de blanc,
Comme ils sont beaux, les tout-petits,
Sous le regard de leur maman
Les berçant, de jour et de nuit.

Oh ! mère aimée, approchez-vous,
L'enfant s'éveille et tend vers vous
Ses petits bras, si délicats,
Deux lis qui fleurissent les draps.

II

— A la maman qui nous berça,
Offrons toujours le pur amour,
— De notre cœur, tant qu'il battra,
Car de l'aimer c'est notre tour.

III

Sur ses genoux, tout en dormant,
Nous avons vu des anges blancs,
Tuniques d'or, ailes d'argent,
Descendre autour d'elle, en chantant.

LE ROI

J'aime ce qui plaisait à Noyale ; voilà pourquoi
votre chant m'a été agréable.

UN SERVITEUR

Sire, un messenger du pays d'outre-mer demande
audience à votre Majesté.

LE ROI

Je le pressentais, hélas ! Je veux le recevoir ici
même, et non dans le palais, ici, devant la mer, car
la mer a son secret. Elle saura, la mer, si cet homme
vient ici avec la vérité ou avec le mensonge. Et si
c'est le mensonge, entre ses rudes mâchoires, la mer
le saisira, l'engloutira, sans pitié. Pour moi, je veux
l'écouter avec les oreilles de la foi.

LE MESSENGER

Salut, Roi ! Avec honneur et révérence à la fois
je m'incline devant le Maître du pays où je viens
d'aborder, arrivant de très loin, dans une barque bal-
lotée, huit jours, sur la mer verte. Je vous apporte,
ô Roi, une mauvaise nouvelle, mauvaise et bonne en
même temps, si bonne qu'elle ne peut être meilleure.

LE ROI

Parlez ! Mon cœur est aujourd'hui suffisamment
fort pour écouter tout aussi bien les bonnes que les
mauvaises nouvelles.

LE MESSENGER

La douce princesse, issue du sang très pur des rois
de ce royaume...

LE ROI

Continuez !

LE MESSENGER

Elle est morte !

CHŒUR DOULOUREUX

Oh ! messenger de la mort,
Voici venir la nuit !
Le deuil est toujours plus fort,
Quand le cœur est meurtri !

Pour les rois comme pour tous
La mort est sans pitié !
Soumis, Seigneur, voyez-vous,
A votre volonté.

LE MESSENGER

Sire, il est douloureux de mourir à dix-huit ans,
mais aussi qu'il est beau d'offrir sa vie pour Dieu.

LE ROI

Comment est-elle morte ?

LE MESSENGER

Près de nous, elle habitait, dans un village appelé
le Bézo, perdu, là-bas, dans les vastes landes et les
grands bois qui environnent Bignan ; des collines tout
autour, Poublet, la plus élevée. Elle vivait là, dans
une cabane, en compagnie d'une femme que l'on as-
surait avoir été sa nourrice.

LE ROI

Et de quoi vivaient-elles ?

LE MESSAGE

D'eau fraîche et de légumes ; — en été, de fruits sauvages qu'elles cueillaient dans les bois, et pourtant rien ne leur manquait pour donner aux pauvres gens, lorsqu'ils se présentaient devant leur hutte, des secours en argent, ainsi que des remèdes aux malades de la contrée ; et les nuits et les jours, elles les passaient en prières. Et parfois, de leur cabane, montait un chant étrange, si léger et si clair et si doux que les bois, les vallées et tous les alentours en rendaient les échos et que le rossignol se taisait sur sa branche ; c'est alors, affirmait-on, qu'elles s'entretenaient avec un ange.

Un jour, voici, dans le pays, des gens de guerre et, à leur tête, sur un énorme cheval noir, dont les poils abondants retombaient jusqu'à terre, un jeune chevalier, dont le casque flambait sous une plume d'argent.

LA FOULE

Nizan !

LE MESSAGE

Ils s'informent ; ils s'intéressent à ces deux femmes car ils arrivent, disent-ils, d'un pays très lointain, « pour leur donner d'agréables nouvelles ». Et nous, naïfs, hélas ! — pensant qu'ils étaient du sang de la princesse et de sa parenté, quoiqu'ils agitaient leurs armes avec trop de hardiesse, — nous leur montrons la pauvre loge, appuyée contre les parois d'une vieille carrière, — leur habitation... Personne ! Tout est désert ! Je pense qu'elles sont descendues, dès l'aube, comme elles le font, chaque jour, puiser de l'eau à la fontaine de Penhoët. — Nous nous y rendons et, comme on le prévoyait, elles étaient là, agenouillées sur le gazon, les yeux levés vers le ciel, récitant avec la plus profonde ferveur, leurs prières, au bord de la fontaine. Et, tout-à-coup, voici que... j'appréhende, ô Roi, de vous rapporter, jusqu'au bout, la vérité.

LE ROI

Parlez ! racontez tout ! Pour vous entendre, — appuyé sur ma foi, je serai fort.

LE MESSAGE

Tout-à-coup, le chevalier saute à terre ; vers votre fille, ô roi, il s'avance d'un pas, il tire du fourreau son glaive et avance d'un autre pas... Votre fille ne s'est pas détournée, absorbée en son oraison, unie à son Dieu. Tel le soleil levant, son visage resplendissait. Derrière elle, l'étranger, soulevant son épée aussi lourde qu'une pelle de fournil, la balance un instant et, soudain, je remarque qu'un éclair a brillé et qu'une tête a rougi l'eau de la fontaine. Aussitôt, un soldat s'approche de la nourrice et, après votre fille, elle est décapitée.

LE CHŒUR chante comme précédemment :

O messenger de la mort...

LE MESSAGE

Mais maintenant, ô roi, il importe de vous raconter le grand miracle.

LE ROI

Parlez !

LE MESSAGE

Prodige plus étrange ne s'est sûrement manifesté jamais et qui montre si clairement la puissance de Dieu. Le glaive ayant tranché sa tête, votre fille est restée à genoux, le temps qu'il faut pour réciter un Ave Maria et tout-à-coup... mon Dieu ! Comment exprimer une chose si merveilleuse qu'il faut l'avoir vue pour y croire ; mais j'en fus le témoin et je puis l'attester ; tout-à-coup, nous l'apercevons qui se lève et qui marche, s'approche de la fontaine, se penche, s'agenouille, et saisit dans ses mains pures... eh, oui, sa tête ! Elle se redresse lentement et, goutte à goutte, le sang, tombant comme une pluie, de son vêtement blanc a fait une robe rouge.

CHŒUR

Béni soit celui dont le vêtement blanc
Est devenu, sous la pourpre du sang,
D'un rouge ardent, lors du tourment cruel !
Rose du ciel !

LE MESSENGER

Sa tête entre les mains, elle se met en route et nous, — tout le village à sa suite, en pleurant, car elle nous quittait, en chantant en l'honneur de la petite rose sortie de nos ronciers. Nous voici à Bignan ; elle demeure, un instant, à genoux, sur un rocher, dans le bourg, en un endroit qui, pour nous est sacré, depuis lors et, voici, oh ! miracle, qu'entre ses mains, sa tête parla : « Oh ! mon Dieu, murmurait-elle, écoutez, s'il vous plaît, ma dernière prière. Permettez qu'ici, un jour, germe et pousse un grand arbre, dont les rameaux, larges et forts, seront chargés de nids fournissant des oiseaux pour chanter votre gloire dans tout ce beau pays ». — Elle se relève et se remet en marche et tous les habitants du bourg avec nous après elle. Jusqu'où la suivrons-nous ainsi ? Elle marche, sa tête sur sa poitrine, comme le prêtre porte l'hostie dans les processions. Nous traversons des vallées, des collines, des bourgs. Le pays retentit du bruit de nos cantiques. Les malades, en touchant seulement la robe de la Sainte, se relèvent guéris de leurs maux de corps ou d'esprit et les plus grands pécheurs, en s'agenouillant devant elle, pleurent sur leurs péchés, sans honte et sans appréhension. — Nous approchons, je pense, du pays qu'habita Saint-Gonéri : la nuit tombe déjà... Votre fille s'est arrêtée. « C'est ici, dit-elle, dans cette contrée bénie, où les hommes sont vêtus de blanc, comme les moutons, que je veux demander à Dieu de détacher les liens qui enchaînent mon âme et la rivent à mon corps. Ce corps, je vous le laisse et, sur votre pays, toujours je répandrai mes bénédictions. J'ai hâte d'être unie à Dieu. C'est ma faim et ma soif ».

Alors, entre ses mains, comme l'ostensoir qu'élève le prêtre, au-dessus du peuple, à l'église, elle souleva

sa tête : le paradis répandit sur elle ses splendeurs, en lui ouvrant les portes de la joie éternelle.

LE ROI

Il nous reste une chose à faire maintenant : chantons le *Te Deum*, chantons l'*Alleluia* !

LE PEUPLE, *au son des cloches sonnant à toutes volées, entonne le TE DEUM qu'accompagne triomphalement l'ALLELUIA.*

Bignan, le 20 février 1924.

Joseph LE BAYON,
Licencié-ès-Lettres,
Chevalier de la Légion d'honneur.

